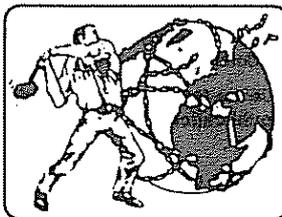


GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

Juillet - Août 1996/En français Mai 1998

Le XX^e congrès du P.C. d'Union Soviétique de 1956:

Tournant idéologique décisif pour la restauration du capitalisme en Union Soviétique et pour la contre- révolution impérialiste

En février 1956 - trois ans après la mort de Staline - Khrouchtchev, le nouveau président du P.C. d'Union Soviétique, présentait au monde un programme entièrement révisionniste. C'était une césure fondamentale. Car ce congrès révisa la ligne communiste sur toutes les questions fondamentales de la lutte des classes et la remplaça par une ligne opportuniste de l'adaptation à l'impérialisme mondial. Sans regarder la vindicte contre Staline dans le fameux «rapport secret» de Khrouchtchev, la «nouveau» «la plus sensationnelle» au XX^e congrès fut la propagande de Khrouchtchev de la «voie pacifique» vers le socialisme.

Les conséquences furent désastreuses: Tous les partis communistes qui ont suivi la «nouvelle voie» du XX^e congrès changèrent de couleur. Le P.C. d'Union Soviétique fut transformé en un parti réformiste bourgeois sous la direction de la clique Khrouchtchev-Brejnev. Sur cette base, le capitalisme fut restauré sous le manteau du socialisme et l'Union Soviétique transformée en un Etat d'exploitation et d'oppression, en une grande puissance impérialiste reposant sur le pillage d'autres peuples et des peuples à l'intérieur de l'U.R.S.S.. En pratique se montra de façon tout aussi désastreuse que la soi-disant «voie pacifique» mène à des catastrophes sanglantes, comme dans le cas de l'assassinat de centaines de milliers de communistes femmes et hommes en Indonésie en 1965, et comme au Chili en 1973, où des dizaines de milliers furent massacrés.

I. Le XX^e congrès du P.C. d'Union Soviétique en 1956: La trahison complète des idées du communisme!

Et pourtant, des illusions dangereuses sur la signification et les conséquences de cette césure décisive de l'idéologie et de la politique du révisionnisme moderne, sur le XX^e congrès du P.C. d'Union Soviétique, sur l'Union Soviétique révisionniste et les pays révisionnistes surtout sont répandues jusqu'à ce jour. Maintenant, ils sont censés être embellis après coup. Il est ainsi prétendu par exemple que la contre-révolution à proprement dit aurait eut lieu seulement avec la liquidation complète et ouverte de la camoufflage et phraséologie socialistes sous Gorbatchev. Qui déclame une telle chose foule en réalité aux pieds l'idée et la pratique de la dictature révolutionnaire du prolétariat et de la démocratie socialiste.

Ce à quoi ne purent arriver les impérialistes de

tous les pays avec leur intervention contre la jeune Union Soviétique socialiste, ce que ne purent faire leurs sabotages et leur blocus et ce à quoi échouèrent les criminels nazis avec leur guerre d'anéantissement contre l'Union Soviétique - les révisionnistes modernes de la trempe d'un Khrouchtchev et d'un Brejnev l'ont réussi: ils obligèrent le socialisme, la dictature de la classe ouvrière, à plier les genoux et les détruisirent de l'intérieur!

Après la mort de Staline, les révisionnistes Khrouchtchéviens parvinrent à arracher la direction du P.C. d'Union Soviétique. Ce changement de pouvoir contre-révolutionnaire était bien préparé et ne demanda pas beaucoup de temps. Les membres du parti s'accrochant au communisme

qui s'opposèrent à la trahison révisionniste et qui ne cessèrent leur résistance furent éloignés de leurs positions, exclus du parti, poursuivis par une terreur social-fasciste, jetés en prison ou même assassinés. Tous les contre-révolutionnaires et agents ayant été incarcérés avant furent relâchés et réhabilités par les révisionnistes dirigeants.

Trois ans après la mort de Staline déjà, ils réussirent au XX^e congrès une percée décisive pour ancrer leur programme révisionniste. Ils ouvrirent le plus officiellement qui soit et devant le monde entier leur attaque frontale contre les principes du communisme scientifique. Ils présentèrent le programme révisionniste d'un bout à l'autre du XX^e congrès comme montrant le chemin à l'ensemble du mouvement communiste mondial.

Face à une classe ouvrière qui avait été éduquée durant des dizaines d'années par le P.C.(b) de l'U.R.S.S. sous la direction de Lénine et de Staline, et qui avait rassemblé des expériences riches en enseignements dans la lutte contre des renégats aussi dangereux que Trotzki et Boukharine, les révisionnistes Khrouchtchéviens *devaient* camoufler des plus habilement et légitimer de quelque manière que ce fut leur ligne contre-révolutionnaire de la restauration capitaliste. Ils le firent pour l'essentiel sous «trois drapeaux», par trois méthodes qui visaient toutes ensembles à la *révision des principes du communisme scientifique*:

- *Le drapeau de la «lutte contre le culte de la personnalité»* servait à *démonter Staline en tant que le cadre dirigeant du P.C.(B) de l'U.R.S.S.*, des peuples de l'Union Soviétique, du mouvement communiste mondial. C'est à cela que servit le fameux «discours secret» sur Staline au XX^e congrès du P.C. d'Union Soviétique. Les révisionnistes Khrouchtchéviens voulaient avoir ainsi le chemin libre pour la liquidation de tous les acquis révolutionnaires qui furent gagnés sous la direction de Staline. Car la vie et l'œuvre de Staline signent pour la défense ferme sur les principes et la continuation de la révolution socialiste, la construction pleine de succès du socialisme dans la jeune Union Soviétique, le déploiement puissant d'un mouvement communiste mondial uni et ferme sur les principes pendant toute une génération, et, ce qui ne vient pas en dernier, pour la victoire historique mondiale sur le fascisme nazi.

- *Le drapeau des «spécificités nationales»* servit à rassembler des courants et des tendances révisionnistes dans les différents pays de la terre, que ce soit en Yougoslavie ou aux USA, à Cuba ou en Allemagne, en *un seul puissant fleuve révisionniste mondial*, pour assurer ainsi la victoire sur le communisme. C'est une loi de l'époque de l'impérialisme déjà constatée par Lénine, que l'idéologie bourgeoise agit sous la forme de l'opportunisme et du révisionnisme dans les rangs du mouvement ouvrier et révolutionnaire. Ainsi, il y eut aussi pendant la deuxième guerre mondiale et après des déviations et des courants sociaux-démocrates, révisionnistes dans beaucoup de pays de la planète. Ces courants opportunistes fondaient leur rejet des principes marxistes-léninistes sur des «spécificités de leur pays», qu'il n'y aurait que chez eux, raison pour laquelle paraît-il, des principes de base tels que

Staline - un ennemi du culte de la personnalité

Depuis le fameux «discours secret» mal famé de Khrouchtchev au XX^e congrès du P.C. d'Union Soviétique en 1956, un reproche archi-connu fait contre Staline, c'est qu'il aurait créé et imposé au parti le «culte de la personnalité» autour de sa personne.

Il est indéniable qu'il y avait en Union Soviétique des exagérations et des louanges à Staline ridiculement exagérées, et aussi des surestimations formalistes des mérites et de la personne de Staline allant jusqu'à des fleurs de rhétorique.

Cependant, Staline lui-même était un *ennemi de toute forme de culte de la personnalité*. Staline a combattu de manière répétée l'idéalisation de personnes isolées.

«Lénine nous enseigne que seuls peuvent être de véritables dirigeants bolcheviks ceux qui savent non seulement enseigner aux ouvriers et aux paysans, mais aussi apprendre d'eux.»

(Staline, «Questions du léninisme», 1939, traduit par nous d'après l'édition allemande)

Et Staline a parlé de manière très autocratique de son propre travail et de ses propres erreurs (voir les Oeuvres de Staline, Tome I, la préface de l'auteur) et a combattu exagérations ou même flatteries.

Ainsi, dans une lettre du 16 février 1938 adressée aux éditions «Dzestisdat» (Editions du livre pour enfants) auprès du Komsomol,

Staline s'est tourné contre la publication d'un livre sur sa personne lui ayant été présenté pour qu'il donne son avis. Voici le texte de cette lettre:

«Je me tourne de manière décidée contre la publication du «Récit sur l'enfance de Staline».

Ce livre contient d'innombrables affirmations qui ne correspondent pas aux faits, déformations, exagérations et louanges non méritées. Les auteurs ont égaré les appréciateurs de récits, ce sont des menteurs (peut-être aussi des menteurs «de bonne foi») et des lècheurs de bottes. C'est regrettable pour les auteurs, mais un fait reste un fait.

Mais ce n'est pas le point le plus important. Le point le plus important se trouve dans le fait que le livre a tendance à ancrer dans la conscience des enfants soviétiques (et des hommes en général) le culte de la personnalité, le culte du dirigeant, le culte de héros ne se trompant jamais. C'est dangereux et nuisible. La théorie des «héros» et de la «masse» n'est pas une théorie bolchevik, mais une théorie des sociaux-révolutionnaires. Les héros font apparaître le peuple, le transformant d'une masse en un peuple - disent les sociaux-révolutionnaires. Le peuple fait apparaître les héros - répondent les bolcheviks aux sociaux-révolutionnaires. Le livre verse de l'eau aux moulins des sociaux-révolutionnaires. Tout livre de cette sorte versera de l'eau aux moulins des soci-

aux-révolutionnaires, endommagera l'ensemble de notre travail bolchevik.»

(La lettre de Staline fut publiée en 1953 dans «Voprosy istorii» (Questions de l'histoire) N° 11, cité et traduit par nous d'après J.W. Stalin, Werke, Ergänzungsband 1929 - 1952, Berlin 1977)

Staline désapprouvait un comportement et un état d'esprit soumis par rapport à sa personne comme à l'égard de personnes en général aussi comme quelque chose ne servant à rien, comme de la phraséologie d'intellectuels, comme n'étant pas communiste:

«Vous parlez de votre «dévouement» à mon égard. Peut-être que ces mots ne vous ont échappé que par hasard. Peut-être... Si ces mots ne vous ont pas échappé par hasard, alors je vous conseillerais de jeter par dessus bord le «principe» du dévouement à l'égard de personnes. Ce n'est pas la manière bolchevik.»

(Staline, «Lettre au camarade Schatunowski», 1930, traduit par nous d'après Werke Band 13, p.17)

Et en 1946, Staline écrivit au colonel de l'Armée Rouge, le Prof. Dr. Rasin, qui louait avec exaltation les accomplissements de Staline dans la 2^e guerre mondiale contre l'attaque de l'Union Soviétique par la Wehrmacht nazie:

«L'oreille est aussi blessée par les louanges à Staline - c'est simplement pénible de les lire.»

(Staline, «Réponse», 23 février 1946, publié dans «Neue Welt», cahier 7, avril 1947, p.23-25, traduit par nous d'après Werke Band 15, p.58)

celui de la destruction nécessaire de l'ancien appareil d'Etat dans la révolution prolétarienne ne seraient pas valables chez eux. Sous le drapeau des «spécificités nationales», les révisionnistes khrouchtchéviens purent proposer un toit commun à tous ces renégats.

• **Le drapeau des «conditions nouvelles»** servit de troisième variante pour démontrer les principes communistes. Avec cela devaient être légitimés le rejet des principes de Marx et d'Engels, et justement aussi le rejet des bases du léninisme, du marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Ainsi, l'existence de bombes atomiques depuis 1945 par exemple, qui avait en effet une grande importance, fut utilisée comme argument pour prétendre que maintenant, la loi de Lénine de l'inévitabilité de l'apparition de guerres impérialistes à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne ne serait plus valable, qu'il faudrait refuser les guerres de libération révolutionnaires à cause du «risque atomique» trop élevé, c'est-à-dire pour prêcher la conciliation de classes et le capitulationisme à l'encontre de l'impérialisme.

Toutes ces manoeuvres servirent à rendre possible l'attaque révisionniste globale contre les principes révolutionnaires du communisme scientifique telle qu'elle fut menée au XX^e congrès. Comme musique d'accompagnement à leurs révisions diverses des principes du communisme scientifique, les révisionnistes khrouchtchéviens déclenchèrent après le XX^e congrès un tapage ahurissant sur le danger du dogmatisme. Toutes les personnes qui étaient prêtes à défendre les principes du communisme

scientifique devaient être intimidées et tenues en échec par ces hurlements. Même le fait de citer des textes et des passages de base des oeuvres des classiques du communisme scientifique fut traité de manière insultante d'érudition des lettres et de doctrinaire. Pour les révisionnistes khrouchtchéviens, il s'agissait de créer une atmosphère dans laquelle il était en fait interdit de confronter les vues des révisionnistes khrouchtchéviens avec les enseignements du communisme scientifique formulés par Marx, Engels, Lénine et Staline, si l'on ne voulait pas être diffamé comme «staliniens dogmatiques» et «adeptes du culte de la personnalité».

A notre avis donc, le abandon des idées du communisme, la destruction effective du socialisme et de la dictature du prolétariat eurent lieu des dizaines d'années avant Gorbatchev, au XX^e congrès du P.C. d'Union Soviétique en 1956 justement. C'est là que se trouve la cause décisive de l'anéantissement de la substance révolutionnaire du P.C. d'Union Soviétique et des autres partis communistes, de l'anéantissement de la dictature du prolétariat et de la réédification d'une dictature de la bourgeoisie, du développement contre-révolutionnaire, capitaliste-impérialiste.

Le *sens de classe* de la révision complète des enseignements du communisme scientifique, c'est justement l'établissement d'une nouvelle couche dominante bourgeoise, d'une nouvelle classe exploiteuse, qui ne s'était encore affublée du manteau de socialisme que pour tromper la classe ouvrière et les peuples de l'Union Soviétique et du monde entier. Khrouchtchev se tenait à la tête des fonctionnaires du parti qui étaient de véritables contre-révolutionnaires révisionnistes, qui prirent

en main pas à pas le parti et le pouvoir de l'Etat pour «prendre la fortification communiste de l'intérieur», pour transformer le parti communiste en un parti révisionniste.

Le trucage révisionniste avec la «propriété de l'Etat»

Les défenseurs et les gens qui embellissent l'Union Soviétique capitaliste-révisionniste de Khrouchtchev et de Brejnev demandent de façon démagogique: «Comment peut-il bien y avoir eu du capitalisme et exploitation là-bas s'il n'y a pas eu d'entreprises capitalistes privées, pas de propriété privée de moyens de production? Tant qu'il y régnait la propriété de l'Etat, il y avait là-bas aussi le socialisme!»

Les révisionnistes modernes déclarent sciemment, non sans raison, de manière superficielle, non pas que la réalité de l'exploitation, mais que la question juridique de la «propriété privée» de fabriques et de terrains serait la caractéristique essentielle du capitalisme, pour pouvoir désigner la propriété d'Etat de moyens de production dans l'ancienne U.R.S.S., l'ancienne R.D.A. etc., qu'ils déclarent automatiquement socialistes.

Ce trucage au rabais a déjà été démasqué par Marx et Engels:

Il *n'est pas essentiel* du tout que des fabriques soient la propriété privée d'une minorité, ou la propriété d'Etat d'une minorité. La forme étatique toute seule ne veut absolument rien dire. Elle fut utilisée plus d'une fois déjà du temps de Marx et d'Engels *pour retoucher l'exploitation et le*

Les thèses centrales de la ligne révisionniste du XX^e congrès du PCUS

Les révisionnistes khrouchtchéviens présentèrent en 1956 au XX^e congrès leur «nouvelle ligne» comme devant montrer la voie à l'ensemble du mouvement communiste international. Les thèses principales du XX^e congrès du PCUS qui attaquèrent les principes fondamentaux du marxisme-léninisme sous le prétexte de «grands changements au niveau mondial» étaient:

- Khrouchtchev opposa à la thèse communiste de la **nécessité inconditionnelle de la révolution prolétarienne violente** la thèse révisionniste:

«...la classe ouvrière ... a la possibilité... d'infliger une défaite aux forces réactionnaires et anti-populaires, de conquérir une solde majorité au Parlement et de transformer cet organe de la démocratie bourgeoise en instrument de la véritable volonté populaire.»

(Khrouchtchev, «Rapport présenté au XX^e congrès sur l'activité du CC du PCUS», dans «XX^e congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, Recueil de documents», édité par «Les cahiers du communisme», Paris 1956, pages 46/47)

C'était renier la révolution prolétarienne violente, l'absolument nécessaire **destruction de l'ancien appareil d'Etat par les ouvrières et les ouvriers en armes**, c'était la propagande de la «voie parlementaire pacifique» comme soi-disant passage «pacifique» possible vers le socialisme.

- En 1956, Khrouchtchev opposa à la thèse communiste de l'**inévitabilité des guerres sous l'impérialisme** la thèse révisionniste:

«Mais les guerres ne sont pas inévitables, ne sont pas fatales.»
(ibidem, p.44)

- A la thèse marxiste-léniniste selon laquelle à l'**époque de l'impérialisme, les grandes puissances impérialistes mènent une lutte acharnée, à mort, pour le repartage du monde**, Khrouchtchev opposa la thèse révisionniste:

«L'Union Soviétique, tout comme la Grande Bretagne, la France, ... a le plus vif intérêt à empêcher le déclenchement d'une nouvelle guerre en Europe.»

(«Résolution du XX^e congrès du PCUS sur le rapport du CC du PCUS», dans ibidem, p.454)

Avec cela, des grandes puissances impérialistes sont proclamées anges de la paix.

- A la thèse marxiste-léniniste que les **peuples opprimés ne peuvent se libérer de l'impérialisme, des classes compradores et de grands propriétaires terriens que par la révolution anti-impérialiste et anti-féodale sous l'hégémonie du prolétariat** et que ce n'est que comme cela qu'ils peuvent avancer sur le chemin qui mène au socialisme, Khrouchtchev opposa la thèse révisionniste:

«Ainsi, depuis ans, plus de 1 milliard deux cent millions d'hommes, soit près de la moitié de la population du globe, se sont affranchis de la dépendance coloniale ou semi-coloniale ... La Chine populaire et la République Indienne Indépendante ont accédé au rang de grandes puissances.»
(Khrouchtchev, «Rapport d'activité du CC du PCUS au XX^e congrès», dans ibidem, p.32)

Ainsi, des Etats tels que l'Inde, dans lesquels le colonialisme avait été remplacé par le néo-colonialisme, sont présentées comme des **«nations libérées de l'impérialisme»**. Ainsi, la nécessité de la victoire de la révolution anti-impérialiste et anti-féodale comme condition primordiale pour une véritable indépendance et libération est remise en cause.

Au XXII^e congrès du PCUS en 1961, la ligne révisionniste du XX^e congrès fut encore «enrichie» des thèses de «l'Etat de tout le peuple» et du «parti du peuple entier».

- A la thèse communiste que la **dictature du prolétariat est irremplaçable jusqu'au communisme**, les révisionnistes khrouchtchéviens opposèrent:

«En URSS, la dictature du prolétariat n'est plus nécessaire. L'Etat, qui est né comme Etat de la dictature prolétarienne, est dans l'étape nouvelle, actuelle, un Etat du peuple entier.»

(Khrouchtchev au XXII^e congrès, cité et traduit d'après «Die Polemik über die Generallinie der internationalen kommunistischen Bewegung», reproduction Berlin 1971, p.496)

Se cachant derrière cette révision, il y avait la liquidation du pouvoir prolétarien en URSS, sa transformation en une dictature bourgeoise, qui devait être camouflée par une telle phraséologie.

- A la thèse communiste que le **parti communiste, en tant qu'avant-garde du prolétariat, doit diriger la révolution**, la dictature du prolétariat, les révisionnistes khrouchtchéviens opposèrent dans leur «programme» la thèse révisionniste:

«Par la victoire du socialisme en URSS et le renforcement de l'unité de la société soviétique, le parti communiste de la classe ouvrière est devenu l'avant-garde du peuple soviétique, le parti du peuple tout entier...»
(ibidem, p.505)

En réalité, il n'y a pas de partis se tenant au dessus des classes. Et le communisme ne peut être gagné que par une avant-garde de la classe ouvrière et pas par un «parti du peuple».

(Voir à ce propos aussi «Beitrag zum ideologischen Kampf!» «Contributions à la lutte idéologique» de la rédaction du Westberliner Kommunist: «Hauptpositionen des XX. Parteitages der KPdSU» «Les positions principales du XX^e congrès du PCUS», n°3, 1963)

«Mais on a vu récemment, depuis que Bismarck s'est lancé dans les étatisations, apparaît certain faux socialisme qui même, ça et là, a dégénéré en quelque servilité, et qui proclame socialiste sans autre forme de procès, toute étatisation, même celle de Bismarck. Evidemment, si l'étatisation du tabac était socialiste, Na-

poléon et Metternich compteraient parmi les fondateurs du socialisme. Si l'Etat belge, pour des raisons politiques et financières très terre à terre, a construit lui-même ses chemins de fer principaux; si Bismarck, sans aucune nécessité économique, a étatisé les principales lignes de chemin de fer de la Prusse, simplement pour pouvoir mieux les organiser et les utiliser en temps de guerre, pour faire des employés de chemin de fer un bétail électoral au service du gouvernement et surtout pour se donner une nouvelle source de revenus indépendante des décisions du parlement, - ce n'était nullement là des mesures socialistes, directes ou indirectes, conscientes ou inconscientes. Autrement, ce seraient des institutions socialistes que la société royale de commerce maritime, la manufacture royale de porcelaine et même, dans la troupe, le tailleur de compagnie.»⁽¹⁾

Les formes et les emballages, cela a aussi du poids, cela doit être pris en compte, mais il ne faut pas dépasser la limite où la forme est transformée en contenu, le secondaire en primordial. Marx et Engels enseignent que cela dépend du contenu, qu'il faut demander quel est le contenu de classe de ces Etats qui prennent en mains propres et gèrent des moyens de production.

En ce qui concerne la question de l'attitude par rapport à la propriété des moyens de production décisifs, ce n'est pas la forme juridique, le *nom* (propriété de l'Etat ou propriété du peuple) qui importe, mais il s'agit de savoir si la masse de la classe ouvrière vraiment contrôle cet Etat et si elle y exerce son pouvoir ou non. La question décisive pour juger de la question de savoir si c'est le capitalisme ou le socialisme qui règne dans une société, c'est: Quelles classes ou quelle classe tiennent ou tient le pouvoir d'Etat en main?

Tout revient à ce qui suit:

- Est-ce que l'Etat dont il est question est aux mains d'une clique d'exploiteurs corrompus s'appelant communiste tout au plus par son nom, qui ne représente absolument pas la «direction» d'une classe ouvrière éduquée de façon socialiste pour la lutte de classe, mais qui est son ennemi implacable?
- Ou alors, est-ce que cet Etat est vraiment un Etat de la dictature du prolétariat, un Etat des ouvrières et des ouvriers en armes, qui opprime et liquide la minorité exploiteuse dans l'intérêt de la majorité, qui garantie par des méthodes de la démocratie socialiste que les ouvrières et les ouvriers planifient sous leur propre direction la production, la contrôlent et tiennent vraiment solidement en main les hautes sphères commandant l'économie.

S'il n'y a pas de véritable dictature du prolétariat, donc pas de démocratie socialiste, et donc que les moyens de production ne sont pas véritablement à la disposition de la classe ouvrière, alors, en fait, il ne peut pas être question de socialisme, sinon. l'idée du socialisme est totalement discréditée.⁽²⁾

Marx n'a pas écrit sa «Critique de l'économie politique» par hasard, mais tout à fait consciemment. De même Lénine, dans son texte «Encore une fois

capitalisme, comme Marx et Engels le démontrèrent au sujet du «capitalisme d'Etat» de Bismarck. Il y a enfin aussi dans le capitalisme «traditionnel» depuis toujours quelques entreprises publiques dans certains domaines, sans que l'on puisse parler là de socialisme, comme Engels l'écrivit dans «l'Anti-Dühring» déjà, ayant en vue l'industrie du tabac nationalisée.

au sujet des syndicats» de 1921, constatait contre la déformation économiste du marxisme:

«La politique ne peut manquer d'avoir la primauté sur l'économie.»⁽³⁾

Cela signifie que:

- Sans politique révolutionnaire, qui s'attaque aux racines de manière radicale, sans destruction de l'ancien appareil d'Etat de haut en bas par la lutte armée des masses, sans empêcher la transformation bourgeoise d'Etats tout d'abord réellement socialistes de «serviteurs en maîtres de la société», sans l'édification d'un Etat vraiment fort se basant sur les masses des ouvrières et des ouvriers, sans hégémonie et dictature du prolétariat, qui ne peut vraiment être réalisée que sous la direction d'un parti réellement communiste, pas un seul pas n'est possible en direction du socialisme et du communisme.

- Si le parti communiste ne s'en tient pas fermement à la ligne et à la politique de la lutte irréconciliable contre l'exploitation et l'oppression, alors, le parti perd son caractère de classe. Dans un pays socialiste, cela signifie en tout cas très rapidement aussi un changement du

caractère du pouvoir de l'Etat, de la société toute entière.

L'expansion internationale de la contre-révolution révisionniste et la lutte qui commença contre le révisionnisme Khrouchtchévien

Les révisionnistes modernes Khrouchtchéviens soutinrent au maximum leurs perroquets et leurs vassaux dans tous les pays de la planète. Ceux-ci arrachèrent la direction dans beaucoup de partis communistes, utilisant habilement pour cela aussi bien les faiblesses idéologiques préexistantes des communistes de ces pays que le prestige du P.C.US et de l'Union Soviétique. A partir de là, sous la direction de Khrouchtchev, tout un arsenal d'erreurs révisionnistes existant déjà dans différents partis communistes ne furent plus combattues, mais encouragées de toutes parts. Ils opprimèrent les forces révolutionnaires à l'intérieur de partis communistes par des moyens bureaucratiques, les dénoncèrent même à l'ennemi de classe pour ainsi *transformer finalement la plus grande partie de partis*

communistes souvent glorieux en des partis contre-révolutionnaires. Ce n'est pas seulement l'Union Soviétique qui a changé de couleur à ce moment là, mais aussi la grande majorité des démocraties populaires.⁽⁴⁾

Le P.C. de Chine et le Parti du Travail d'Albanie, qui résistèrent longtemps à la trahison révisionniste, quittèrent plus tard (du milieu à la fin des années soixante-dix) complètement le chemin révolutionnaire. Le P.C. de Chine changea de couleur après la mort de Mao Tsé-toung, tout comme le Parti du Travail d'Albanie.

C'est justement la critique des erreurs du P.C. de Chine, et des autres partis révolutionnaires qui firent face au révisionnisme khrouchtchévien, qui est essentielle pour la lutte actuelle pour former à nouveau et réunir les forces révolutionnaires et communistes, qui est essentielle pour vraiment comprendre pourquoi les forces et les organisations communistes qui étaient alors en train de se former à nouveau ne tinrent pas bon la plupart du temps contre la pression de l'impérialisme et du révisionnisme, sombrèrent elles-mêmes dans le révisionnisme ou, par conséquent, se sont largement décomposées.⁽⁵⁾

II. L'arrivée au pouvoir du révisionnisme moderne signifie: Contre-révolution ouverte dans la pratique

Dans les médias impérialistes, Khrouchtchev se laissa fêter comme grand combattant d'avant-garde contre le «stalinisme» et reçu un soutien massif de la contre-révolution réactionnaire-impérialiste pour l'extension mondiale du révisionnisme moderne. Ce front des révisionnistes modernes se mit à collaborer sur le plan international de façon cachée et ouverte avec les impérialistes contre la révolution et les forces révolutionnaires dans tous les pays, contre les luttes de libération des peuples comme par exemple au Congo. Dès 1951 déjà - au cours d'une discussion qui ne fut rendue publique que 10 ans plus tard dans la «Pravda» du 10.9.1961 - Khrouchtchev fit les éloges des grandes puissances impérialistes. Khrouchtchev voyait justement aussi dans l'impérialisme-US directement un partenaire pour une alliance contre les guerres de libération anti-impérialistes, anti-féodales:

«Nous (les USA et l'Union Soviétique) sommes les Etats les plus puissants du monde. Si nous nous tenons ensemble pour la paix, il n'y aura pas de guerre. S'il devait toutefois quand même y avoir un possédé qui tente de déclencher une guerre, il devrait suffire que nous le menacions du doigt pour le faire taire.»⁽⁶⁾

Quelques années plus tard seulement, l'Union Soviétique sous Khrouchtchev participa à l'écrasement contre-révolutionnaire direct et indirect de mouvements anti-impérialistes et anti-féodaux comme en 1960 au Congo. Le P.C. de Chine avait alors résolument condamné et mis au pilori ce crime révisionniste - et beaucoup d'autres:

«Le 13 juillet 1960, l'Union Soviétique,

avec les USA, donna sa voix à une résolution du Conseil de Sécurité de l'ONU, après laquelle des troupes de l'ONU furent envoyées vers le Congo. Cela aidait les USA à réaliser une intervention armée contre le Congo sous le drapeau des Nations Unies. Dans un télégramme du 15 juillet à Kasavubu et à Lumumba, Khrouchtchev constatait même: "Le Conseil de Sécurité de l'ONU a fait un travail utile." Après cela, la presse soviétique fit une cascade de louanges pour les Nations Unies qui "aident le gouvernement de la République du Congo à défendre l'indépendance et la souveraineté de son Etat." ("Isvestija" du 21 juillet 1960). Il était encore attendu des "mesures résolues" des Nations Unies ("Komsomolskaja Pravda" du 30 juillet 1960). Même dans ses déclarations du 21 août et du 10 septembre, le gouvernement Soviétique était toujours plein d'éloges pour les Nations Unies qui opprimaient le peuple congolais.

En 1961 en revanche, les dirigeants du P.C.US convainquaient Gizenga de participer au parlement congolais, qui avait été convoqué sous la "protection" des troupes des Nations Unies, et a entrer dans le gouvernement fantoche. La direction du P.C.US prétendait alors de manière erronée même que la convocation du parlement congolais serait "un grand événement dans la vie de la jeune République" et une "victoire des forces nationales" ("Pravda" du 18 juillet 1961).

Les faits montrent nettement que cette politique erronée des dirigeants du

P.C.US ont rendu de grands services à l'impérialisme des USA dans son agression contre le Congo. Lumumba fut assassiné, Gizenga jeté en prison. beaucoup d'autres patriotes furent poursuivis.»⁽⁷⁾

Le «brejnevisme» - Passage du révisionnisme moderne à l'idéologie et à la politique du social-impérialisme russe

Le renversement de Khrouchtchev en 1964 par les révisionnistes brejneviens ne signifia en aucun cas le commencement d'une critique du révisionnisme moderne ou même un «retour» à Lénine et à Staline. *La base idéologique des nouveaux tenants du pouvoir resta inchangée, le révisionnisme.* C'est justement sous Brejnev que sont apparus des centaines et des milliers de mauvais travaux révisionnistes, de compilations et d'assemblages de documents où toute une armée «d'érudits», de «collectifs d'auteurs» et «d'idéologues» de haut rang tels que Souslov, tous révisionnistes, firent avancer, systématisèrent et affinèrent dans tous les domaines les falsifications révisionnistes.

Les manoeuvres «de gauche» momentanées des révisionnistes brejneviens, comme la propagande d'une prétendue «dictature du prolétariat» et d'une «lutte des classes aggravée» en Union Soviétique *servirent à l'oppression aggravée de masses populaires revendicatives*, justement aussi des peuples non-russes par la politique chauvine de grande puissance de «russification». Le comportement à l'égard de

L'amnistié des criminels de guerre nazis en Union Soviétique en 1955 montre la trahison des révisionnistes du PCUS et du SED envers la lutte contre l'impérialisme ouest-allemand

Dans une campagne de grande envergure en Allemagne de l'ouest en 1954/55, le gouvernement de l'impérialisme ouest-allemand, avec Adenauer à sa tête, avait mobilisé «l'opinion publique» pour l'amnistié d'environ 9000 criminels de guerre incarcérés en Union Soviétique. Il avait de bonnes cartes en mains pour atteindre son but, car en Union Soviétique, la clique révisionniste autour de Khrouchtchev avait encore gagné du terrain dans l'appareil d'Etat et le PCUS.

L'exigence d'Adenauer d'une ouverture des relations diplomatiques avec l'Union Soviétique (sans traité de paix!) était reliée à des appâts économiques et à l'exigence de la libération de plus de 9000 criminels de guerre allemands.

L'un des opposants à ces concessions était le premier ministre du moment de l'Union Soviétique, Bulganine, qui expliqua tout à fait correctement en septembre 1955 les causes de la nécessité de continuer à garder les criminels nazis emprisonnés en U.R.S.S.:

«Il n'y a pas de prisonniers de guerre allemands en Union Soviétique. Tous les prisonniers de guerre allemands ont été relâchés et sont rentrés. En Union Soviétique se trouvent seulement des crimi-

nels de guerre de l'ancienne armée d'Hitler, des criminels qui ont été condamnés par des tribunaux soviétiques pour des crimes particulièrement graves contre le peuple soviétique, contre la paix et l'humanité. Il y avait effectivement 9626 personnes de ce genre dans notre pays au 1^{er} septembre. Mais ce sont des êtres humains qui, selon les lois et les règles de l'humanité, doivent être enfermés derrière des barreaux... Ce sont des brutes, des incendiaires, des assassins de femmes, d'enfants et de personnes âgées. Ils ont été condamnés par les tribunaux soviétiques d'après leurs actes et ne peuvent pas être considérés comme des prisonniers de guerre.»

(Extrait la déclaration du premier ministre Bulganine du 10.9.1955, traduit par nous d'après le texte en allemand)

Mais Khrouchtchev, ce traître révisionniste, avala l'appât d'Adenauer et imposa sa ligne de la libération des criminels de guerre en Union Soviétique.

Pieck aussi, le premier ministre de la RDA, se mobilisa pour la libération des criminels de guerre nazis en Union Soviétique. Il envoya en août 1955 une lettre à Woroschilow, le président du Soviet Suprême de l'U.R.S.S., dans lequel est écrit:

«Pour cela, je tiens le moment pour venu, de me tourner vers le Soviet Suprême de l'URSS...avec une intercession officielle de la République Démocratique Allemande pour la libération avant terme des anciens prisonniers de guerre qui purgent leur peine en Union Soviétique, et pour leur retour au pays.»

(Extrait de la lettre de Pleck à Woroschilow du 31.8.1955, traduit par nous)

Et en effet, le Soviet Suprême décida le 28.9.1955 la libération de 8877 criminels de guerre en R.D.A. et en Allemagne de l'ouest. Seuls 749 assassins particulièrement chargés devaient terminer leurs peines en Allemagne de l'ouest ou dans les prisons de la R.D.A. («Neues Deutschland», 30.9.1955).

En Allemagne de l'ouest, les criminels de guerres arrivant furent naturellement tout de suite mis en liberté.

Toutefois, même en R.D.A., tous les 3300 criminels de guerre qui avaient été transférés d'Union Soviétique furent amnistiés dès 1956! (ibidem, 21.6.1956)

(Voir à ce sujet plus détaillé: Le tract de "Gegen die Strömung" d'avril 1992, «Was der "Fall Just" lehren kann!» «Ce que le "cas Just" peut enseigner!»)

cette variante du révisionnisme moderne, à l'égard du révisionnisme brejnevien est aujourd'hui aussi, justement, encore d'importance. Face à la banqueroute étatique du révisionnisme moderne à la fin des années quatre-vingt, une sorte de renouveau du «brejnevisme» idéologique se laisse observer. Il y a même des forces qui, bien qu'elles «critiquent» là où l'Union Soviétique sous Khrouchtchev et Brejnev aussi collaborait avec les impérialistes occidentaux, soutiennent et appellent de leurs vœux comme soi-disant «anti-impérialiste» là où l'Union Soviétique révisionniste réalisait des mesures dirigées contre d'autres grandes puissances impérialistes. Dans ce cadre, l'essentiel est justement retouché en faisant cela:

Sous la direction politique et idéologique de Brejnev, le révisionnisme au pouvoir en Union Soviétique après la restauration du capitalisme se développa pour devenir une nouvelle grande puissance impérialiste revêtue d'un «manteau socialiste», le social-impérialisme.

Quand Lénine critiquait en 1919 les renégats de la II^e Internationale dans son texte «A propos des tâches de la III^e Internationale», il attirait l'attention sur le fait qu'ils étaient caractérisés par le

«socialisme en paroles, l'impérialisme dans les faits, transformation de l'opportunisme en impérialisme».⁽⁸⁾

La clique renégate révisionniste Soviétique a grandi de même du révisionnisme au social-impérialisme. La différence ne tient qu'à ce que: Les social-impérialistes de la II^e Internationale tels que Kautsky et consorts n'avaient tout d'abord pas encore la puissance de l'Etat en mains, ils ne faisaient que servir l'impérialisme dans leur pro-

pre pays et picoraient dans sa main quelques miettes du surplus de profit pressé des peuples d'autres pays. Les social-impérialistes révisionnistes Soviétiques au contraire entreprirent à l'aide du pouvoir d'Etat usurpé par eux directement le pillage et l'esclavage des peuples d'autres pays.

Ce ne sont pas seulement les nationalités non-russes à l'intérieur de l'Union Soviétique qui furent opprimées sans la moindre gêne, mais aussi, les autres pays anciennement de démocratie populaire furent exploités et rendus dépendants, ce qui culmina pour la première fois dans l'agression militaire par les troupes du social-impérialisme russe et de ses laquais contre la République Socialiste Tchécoslovaque en 1968 et dans l'écrasement de toute résistance en Tchécoslovaquie. Tout cela fut justifié et camouflé idéologiquement par la théorie infâme de Brejnev, directement opposée à l'internationalisme prolétarien, de la «souveraineté limitée» des Etats dans le domaine sous domination social-impérialiste.

Du soutien de régimes prétendument «révolutionnaires», en fait contre-révolutionnaires, comme en Ethiopie, jusqu'au carnage de décennies de guerre en Afghanistan et contre les mouvements de libération érythréens par des troupes social-impérialistes, c'étaient des tentatives de s'établir et de s'assurer des zones d'influence dans la lutte de concurrence allant s'amplifiant contre les autres grandes puissances impérialistes et n'avait rien, mais vraiment aussi pas la moindre chose, à voir avec de «d'anti-impérialisme». Et même le gain d'influence sur des mouvements de libération nationale ne se fit jamais et nulle part pour soutenir vraiment la lutte de libération, mais exclusivement en tant

que levier pour le propre gain d'influence impérialiste, donc pour empêcher une réelle indépendance nationale.

Trois crimes des révisionnistes brejnevien seront rappelés ici:

- *L'occupation militaire de la Tchécoslovaquie en 1968* marqua devant le monde entier que le révisionnisme khrouchtchévien était déjà passé au stade du social-impérialisme. Pendant cette agression militaire par les social-impérialistes russes, à laquelle participèrent aussi des troupes de R.D.A., de Bulgarie, de Pologne et de Hongrie, il n'y allait absolument pas de la prétendue «défense des acquis socialistes» dans ce pays. Car cela faisait déjà longtemps que la clique «fidèle aux Soviétiques» de Novotny avait menée à bien la restauration capitaliste dans les formes et d'après les méthodes que les révisionnistes à la Khrouchtchev-Brejnev eux-mêmes lui avaient montrées. Le «danger» et la «menace» venaient seulement et uniquement du fait que la clique de Dubcek, avec sa politique du «printemps de Prague» prenait désormais la voie «yougoslave», la voie de la séparation du domaine sous la domination des Brejnev et Kossyguines, la voie de la vente totale du pays aux impérialistes occidentaux, avant tout aussi à l'impérialisme ouest-allemand. L'entrée des troupes Soviétiques et autres n'avait en aucun cas pour but de sauver le socialisme, qui n'y existait déjà plus, en Tchécoslovaquie - elle devait seulement trancher la question de savoir à l'intérieur de quel domaine de domination le développement contre-révolutionnaire s'étant installé depuis les années 50 devait être continué plus avant, quelle sorte d'antimarxisme devait s'imposer, quelle clique devait exercer la dictature réactionnaire sur les ouvrières et les ouvriers et les autres travailleuses et travailleurs.

- A partir de 1977, une aide financière, technique, de personnel et militaire fut accordée par l'Union Soviétique à une dictature militaire fasciste, en Ethiopie (à part cela, par Cuba, la R.D.A., la République Populaire du Yémen, la Libye etc.). A vant tout l'Union Soviétique, Cuba et le Yémen intervinrent même directement en Ethiopie. L'Union Soviétique livra des

avions MIG et des blindés, des bombes au napalm et à segmentation. Des officiers et des conseillers militaires Soviétiques dirigèrent les opérations de l'armée éthiopienne avant tout contre les mouvements de libération en Erythrée.

La lutte de libération nationale menée par les peuples d'Erythrée de 1961 jusqu'en 1992 pour l'auto-détermination et l'indépendance nationale était tout d'abord dirigée contre le régime fasciste d'Hailé Sélassié et les Etats impérialistes qui le soutenaient tels que les USA, la Grande Bretagne, l'Allemagne de l'ouest. Depuis le milieu des années soixante-dix, l'Union Soviétique soutint le régime militaire sous Mengistu, qui était venu au pouvoir après la chute d'Hailé Sélassié en 1974, qui s'était formé de la vieille armée impériale, et qui se mit immédiatement à opprimer horriblement les véritables forces progressistes et révolutionnaires même en Ethiopie.

Pendant l'été 1978, l'armée éthiopienne, avec le soutien de l'Union Soviétique et de Cuba, commença l'offensive militaire contre les mouvements de libération d'Erythrée. La guerre contre les peuples d'Erythrée fut menée au moyen de bombes au napalm et à segmentation, les villes et les villages d'Erythrée furent détruits, de telle sorte que dans les régions libérées (en 1978 déjà 90% du territoire), il fallut créer des lieux d'habitation et de production souterrains. La récolte et les troupeaux de bétail furent systématiquement détruits depuis les airs par des avions Soviétiques et des pilotes cubains et yéménites. Le but de cette façon barbare de faire la guerre était la destruction de l'ensemble des moyens de subsistance de la population. 200 000 érythréennes et érythréens furent tué(e)s dans cette guerre barbare, plus d'un million durent s'enfuir.⁽⁹⁾

PROLETARIAT TOUS LES PAYS UNIS!
PROLETARIAT TOUS LES PAYS UNIS!
PROLETARIAT TOUS LES PAYS UNIS!

GEGEN DIE STRÖMUNG



Organ pour l'édition du Parti marxiste Léniniste de l'Allemagne de l'Est
1154
April 1981/71 (französisch) 1985
Preis: DM 5.-

Un l'analyse de l'Internationale communiste (11ème partie)
La signification actuelle des
résolutions du 11ème Congrès Mondial
de l'Internationale communiste

A propos de la question nationale et coloniale



Déclaration commune des rédactions de
NOUVEAU MONDE (Organisme Central du Parti Marxist-Léniniste
d'Allemagne)
WESTERLICHEN KOMMUNISTEN (Organisme pour l'édition du Parti Marxist-Léniniste
d'Allemagne de l'Est)
GEGEN DIE STRÖMUNG (Organisme pour l'édition du Parti Marxist-Léniniste
d'Allemagne de l'Ouest)

54 pages, prix: DM 5.-

En Afghanistan aussi, les social-impérialistes russes menèrent depuis 1979 une guerre cruelle qui dura plus de dix ans contre les peuples d'Afghanistan en lutte pour leur libération. Depuis l'invasion militaire de l'U.R.S.S. en Afghanistan, ils utilisèrent des méthodes qui ne restèrent en rien en arrière par rapport aux méthodes de la guerre américaine menée au Vietnam. L'un de leurs premiers crimes dans ce cadre fut l'arrestation et l'assassinat de presque entièrement toutes les forces vraiment révolutionnaires, en particulier du «Parti Communiste d'Afghanistan/Marxistes-

Des camarades assassinés au cours de la lutte pour l'édification du Parti Communiste d'Afghanistan/ML par des contre-révolutionnaires révisionnistes et des réactionnaires islamistes!

Le camarade Mohamed Tahir (Nom de code Maksud)

Membre du bureau politique du CC de l'organisation «AKHGAR», qui luttait pour l'édification du Parti Communiste d'Afghanistan. La cache de ce camarade fut découverte le 30.11.1979 par les bandes révisionnistes «Chalk» et «Parscham» et le camarade fut arrêté. Même après de nombreuses tortures, il défendait son idéologie, l'idéologie du communisme scientifique, et fut condamné pour cette raison et fusillé par des assassins révisionnistes dans l'infâme prison de Kaboul «Pul-i-Tscharchi».

Le camarade Zaleh Mohamed

Membre du CC de «AKHGAR». Pendant les combats à Farah (dans le sud-ouest de l'Afghanistan), il participait à la direction de la

construction d'un front militaire, qui, sous sa direction, put aussi être maintenu pendant les attaques social-impérialistes. Il fut arrêté pendant son sommeil par des membres du parti islamiste réactionnaire «Echwan noir», fut torturé et assassiné avec d'autres camarades.

Le camarade Mohamed Zedik

Membre du CC de «AKHGAR» - Province d'Hérat. Après le coup d'Etat d'avril par les marionnettes révisionnistes du social-impérialisme Soviétique, il commença sa lutte dans la province d'Hérat, où il travaillait dans une fabrique de textile. Comme il soutenait les ouvrières et les ouvriers dans leurs revendications, il fut très rapidement aimé et apprécié. La direction réactionnaire de la fabrique vit rapidement en lui un danger et le fit arrêter à cause de son passé politique. Il fut brutalement assassiné sous la torture en prison.

(Biographie succincte de trois des 27 camarades assassinés. Voir plus en détail à ce sujet: Extrait d'AKHGAR, traduit en allemand: «Zur Erinnerung an die Märtyrer» <A la mémoire des martyrs>, dans GDS de décembre 1983, «Es lebe die antimpérialistische Revolution in Afghanistan! Es lebe der proletarische Internationalismus! Es lebe die proletarische Weltrevolution!» <Vive la révolution anti-impérialiste en Afghanistan! Vive l'internationalisme prolétarien! Vive la révolution prolétarienne mondiale!>)

Léninistes-Organisation pour l'édification», qui s'était fixé comme but, sur la voie menant à la révolution socialiste, la véritable libération des peuples d'Afghanistan du joug de l'oppression féodale et de toute dépendance de l'impérialisme.

Bombardements de grande envergure sur les villes et les villages, des populations entières de villages qui avaient soutenu des partisans fusillés comme otages (femmes et enfants y compris); utilisation de napalm et de bombes à fragmentation; torture et assassinat de révolutionnaires, etc.

Le fait que l'invasion de l'Afghanistan ne fut rien d'autre qu'une invasion impérialiste «normale» fut dévoilé par le diplomate Soviétique Falin en 1980, lorsqu'il dit dans une interview que l'Union Soviétique avait le même «droit» à l'agression impérialiste directe et à l'intervention que, entre autre, les USA en 1961 au Congo (plus tard le Zaïre):

«Les uns envoient des troupes, les autres mettent des avions de transport à disposition. Pourquoi n'aurions nous pas le droit de suivre en Afghanistan l'exemple que les USA nous ont montré au Zaïre?»⁽¹⁰⁾

Tel est le vrai visage des social-impérialistes russes, qui prétendaient avoir été socialistes et communistes. Voilà ce que devint une clique révisionniste qui tint en main un puissant appareil d'Etat.

Pourquoi en vint-on vraiment à la banqueroute du révisionnisme organisé en Etat?

La banqueroute du révisionnisme organisé en Etat sous «l'ère Gorbatchev» n'est pas une «défaite du socialisme», elle a au contraire de

toutes autres raisons.

C'est premièrement l'avancée victorieuse de quelques grandes puissances impérialistes contre une autre grande puissance impérialiste, contre l'Union Soviétique de l'ère des Khrouchtchevs et des Brejnevs. Cette Union Soviétique social-impérialiste - bien qu'encore «socialiste» en paroles, elle était en fait impérialiste, bâtie sur le pillage d'autres peuples et des peuples à l'intérieur de l'Union Soviétique - voulut visiblement trop entreprendre sur le plan international. Le gonflement de l'appareil militaire et l'agression contre l'Afghanistan en corrélation avec la situation catastrophique à l'intérieur amena à l'ère de Gorbatchev, à la politique de tentative de «rectification du front», pour tout de même garder une certaine zone d'influence dans la rivalité inter-impérialistes, dans la lutte avec les grandes puissances impérialistes occidentales.

Deuxièmement et en rapport avec cela, l'éclatant antagonisme entre forme «socialiste» et contenu d'exploitation et impérialiste de la domination révisionniste en Union Soviétique devint l'une des causes pour lesquelles elle était moins performante même que le capitalisme traditionnel, une des causes des insuccès économiques et politiques, des crises et des signes de désintégration se suivant à une cadence toujours plus rapide, qui menèrent finalement à la liquidation de ces «formes socialistes» aussi.

Mais même la livraison de la R.D.A. aux impérialistes ouest/allemands, finalement, même la remise des autres pays d'Europe de l'est aux grandes puissances impérialistes occidentales ne purent empêcher le soi-disant «effondrement» de l'Union Soviétique et la banqueroute totale de la forme révisionniste de domination là-bas.

justement aussi dans le domaine idéologique. Comme Lénine l'expliqua même dans un discours en 1920, il s'agit de:

«Briser la résistance des capitalistes, non seulement militaire et politique, mais également idéologique, résistance la plus profonde et la plus puissante.»⁽¹⁷⁾

● Là, un point clef, c'est aussi la compréhension correcte du fait que l'extinction de l'Etat n'est pas préparé par l'affaiblissement de la dictature du prolétariat, mais par son renforcement maximal. Ce renforcement du pouvoir d'Etat ne s'effectue pas par un gonflement bureaucratique de l'appareil d'Etat, mais bien plus par le relèvement de la conscience et de l'activité des masses, par la participation toujours grandissante des masses laborieuses au pouvoir de l'Etat dans toujours plus de domaines. Quand, comme Lénine l'exigeait dans un discours de 1917, toute cuisinière, tout travailleur, toute travailleuse peut diriger l'Etat et participe activement à sa direction, alors, il est clair à quel point un tel Etat doit être puissant et fort:

«Pour la bourgeoisie, un Etat est fort seulement quand il peut de toute la puissance de son appareil gouvernemental jeter les masses là où le veulent les dirigeants bourgeois. Notre conception de la force est tout autre. Pour nous, un Etat est fort grâce à la conscience des masses. Il est fort quand les masses savent tout, quand elles peuvent juger de tout et vont à l'action consciemment.»⁽¹⁸⁾

Là, il est clair aussi que l'extinction de l'Etat est préparé au maximum et que ses fonctions principales sont ou deviennent superflues, à la condition que l'ennemi de classe soit détruit dans le monde entier. Dans ce sens, Staline fit ressortir dans son rapport au XVIII^e congrès du P.C.(b) de l'U.R.S.S. de 1939:

«Nous sommes pour l'extinction de l'Etat. Nous sommes toutefois en même temps pour le renforcement de la dictature du prolétariat, du pouvoir d'Etat le plus fort et le plus puissant qui ait jamais existé. Le plus grand développement du pouvoir de l'Etat pour préparer les conditions pour l'extinction du pouvoir de l'Etat - telle est la teneur de la formule marxiste. Est-ce "contradictoire"? Oui, c'est "contradictoire". Mais cette contradiction est propre à la vie, et elle reflète entièrement la dialectique marxiste.»⁽¹⁹⁾

La victoire du révisionnisme moderne en Union Soviétique - une lourde défaite du prolétariat mondial dans la lutte des classes qui n'était en aucune façon obligatoire et inévitable

La restauration du capitalisme en Union Soviétique n'était en aucun cas obligatoire et inévitable, ce n'est justement pas la conséquence

obligatoire de la construction du socialisme et du communisme, comme les démagogues impérialistes le décrètent triphalement dans toutes les médias. Comment fut possible cet immense contrecoup, cette défaite désastreuse? Quelles en furent les causes, les raisons plus profondes? Quel est le poids de quelles causes des domaines les plus différents qui soient, économique, politique, idéologique? Le changement de génération après 40 ans? La perte de beaucoup de cadres exceptionnels tombés au cours de la lutte contre les fascistes nazis?

Friedrich Engels écrivit après la défaite de la révolution bourgeoise en Allemagne en 1848-1849:

« ... or, lorsque vous recherchez les causes des succès de la contre-révolution, alors, vous recevez de tous côtés la réponse commode que c'est monsieur untel ou le citoyen tel autre qui a "trahi" le peuple. Laquelle réponse peut être vraie ou non, selon le cas; mais en aucune circonstance elle n'explique quoi que ce soit, et ne permet même pas de comprendre comment il s'est fait que le "peuple" se soit laissé trahir de la sorte.»⁽²⁰⁾

Dans de toutes autres conditions historiques, cela va de soi - en 1848, l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne n'était pas encore entamée, il n'y avait pas encore de parti communiste victorieux, le «Manifeste du parti communiste» venait juste d'être rédigé par Karl Marx et Friedrich Engels, «l'Union des Communistes» venait tout juste d'être fondé - Engels met le doigt sur le point de «notre» débat aussi, oui, nous devons même encore le faire particulièrement ressortir et le souligner expressément: Nous devons expliquer **«comment il s'est fait que le "peuple" se soit laissé trahir de la sorte.»**

Cette question est d'autant plus justifiée dans l'Union Soviétique des années 1953-1956 (par rapport à la situation de l'Allemagne de 1848), puisque là, pendant presque 40 ans, le parti communiste à la tête du pouvoir de l'Etat de la dictature du prolétariat avait effectué un gigantesque travail d'éducation au sein de la classe ouvrière et chez de larges masses populaires à la campagne, comme il n'y en avait encore jamais eut dans l'histoire de l'humanité.

Il est tout à fait certain que Khrouchtchev et beaucoup d'autres étaient des «traîtres». Cette réponse touche juste, ce n'est pas non plus n'importe quoi, mais important. Mais elle ne clarifie pas du tout la question: pourquoi, à long terme, «le "peuple" s'est-il laissé trahir?»

Les raisons *pour ceci* ne peuvent en aucun cas être cherchées seulement dans la période d'après la mort de Staline. Après la mort de Staline, le «quartier général» dans la direction du P.C.US a changé, la ligne fut scellée au plus tard après le XX^e congrès comme ligne révisionniste. Que la résistance contre cela n'ait pas mené à une guerre civile de longue durée, que l'on n'en vint pas à une scission du P.C., que la résistance existante ait pu être écrasée relativement rapidement - c'est *cela* le problème décisif.

L'oppression violente de la résistance des

meilleures forces prolétariennes, et les plus acquises à la cause du communisme, les nettoyages contre-révolutionnaires de grande envergure du parti, l'utilisation de méthodes de la terreur fasciste, oui de l'anéantissement physique des forces révolutionnaires luttant courageusement contre le courant, cela tout seul ne suffit sans aucun doute pas à l'expliquer, d'autant plus qu'il s'agit de moyens qui ne purent être utilisés sur une grande échelle qu'après la victoire de la ligne révisionniste et qu'après la prise de pouvoir directe des éléments contre-révolutionnaires.

«Nul ne peut causer notre perte, sauf nos propres erreurs»⁽²¹⁾

écrivait Lénine déjà en 1921, après la victoire de la Révolution d'Octobre. La Révolution d'Octobre fut «renversée» - de quelles erreurs s'agit-il?

Il vient vite à l'esprit, et c'est aussi justifié, de demander quelle était la ligne de Staline, plus exactement la ligne et le fondement théorique par le P.C.(b) de l'U.R.S.S.. Aucun(e) camarade n'a le droit d'esquiver cette question.

Notre réponse est nette, à cause de notre étude, même si elle doit encore devenir plus exacte, plus précise et plus convaincante: nous avons étudié à fond la ligne du P.C.(b) de l'U.R.S.S. et les oeuvres du camarade Staline et nous sommes de l'avis que ce n'est pas là, pas dans ce domaine que peuvent être trouvées les raisons de la victoire de la contre-révolution. Car:

● Le P.C.(b) de l'U.R.S.S. avait une *ligne générale fondamentalement correcte*, qui rendait possible de lutter contre les erreurs et de les corriger. Qui lit par exemple le rapport du camarade Jdanov sur le nouveau statut au XVIII^e congrès du P.C.(b) de l'U.R.S.S. en 1939, aura un aperçu impressionnant et convainquant du fait qu'il y avait vraiment dans la pratique une lutte très concrète contre le bureaucratisme, pour la démocratie interne au parti, pour une critique et une auto-critique implacables, menée justement à un moment particulièrement diabolisé par les anticommunistes et les antistalinistes.

● Personne n'a combattu aussi résolument et infatigablement que Staline le courant révisionniste apparaissant au sein du P.C.US. Ignorer cela voudrait dire effacer le front de classe entre trahison révisionniste et erreurs possibles des grands maîtres enseignants du communisme. Aujourd'hui, chacun peut étudier les documents de la lutte de Staline contre les tendances révisionnistes apparaissant dans le P.C.(b) de l'U.R.S.S. dans «Questions de linguistique» (1950) et «Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.» (1952), pour se convaincre du fait que tous les pseudo-marxistes qui représentent Staline comme «ayant préparé le terrain au révisionnisme» ont tort.⁽²²⁾ Ce sont des diffamations, et les diffamations, nous devons les mettre au pilori, et non pas en discuter. L'effet de ces diffamations et de toute cette excitation même chez des gens d'obédience pas obligatoirement anti-communiste repose - à côté de l'éducation bourgeoise et de toutes les influences quotidiennes - souvent aussi simplement sur le manque de connaissances.

Ainsi, certaines personnes ne remarquent même

III. Comment les révisionnistes en Union Soviétique socialiste parent-ils arriver au pouvoir dans le parti communiste et restaurer le capitalisme?

Dans la discussion sur le développement de l'Union Soviétique, il ne s'agit pas seulement de prouver avec raison que sous Gorbatchev et Eltsine, ce ne sont que les formes révisionnistes qui ont été laissées tombées, que par contre le contenu contre-révolutionnaire s'était déjà stabilisé depuis des dizaines d'années.

Plus profondément, il s'agit avant tout de comprendre, en prenant le bastion socialiste de la révolution prolétarienne mondiale le plus fort et ayant existé le plus longtemps, c'est-à-dire l'Union Soviétique socialiste du temps de Lénine et de Staline, comment, dans ce pays, la contre-révolution sous sa forme révisionniste put être victorieuse.

Nous ne pouvons ici que résumer succinctement ce qu'est notre position au sujet de cette question compliquée et d'une importance essentielle pour la perspective et le développement de forces véritablement communistes.⁽¹¹⁾

La dictature du prolétariat signifie la continuation et l'aggravation de la lutte des classes jusqu'au communisme!

Notre point de départ dans l'analyse des expériences historiques du premier État prolétarien, c'est la compréhension de principe que la mise en place de la dictature du prolétariat n'est pas la fin de la lutte des classes, mais la continuation de la lutte des classes sous de nouvelles conditions, c'est l'aggravation de la lutte des classes jusqu'au communisme.⁽¹²⁾

Lénine en lutte contre l'opportunisme rendit clair dans son texte fondamental de 1917 «L'État et la révolution»:

«L'opportunisme n'étend pas la reconnaissance de la lutte des classes jusqu'à ce qui est précisément l'essentiel, jusqu'à la période de transition du capitalisme au communisme, jusqu'à la période de renversement et de suppression complète de la bourgeoisie. En réalité, cette période est nécessairement marquée par une lutte des classes d'un acharnement sans précédent, revêtant des formes d'une extrême acuité. L'État de cette période-là doit donc nécessairement être démocratique d'une manière nouvelle (pour les prolétaires et les non-possédants en général) et dictatorial d'une manière nouvelle (contre la bourgeoisie).»

(...) **Le passage du capitalisme au communisme ne peut évidemment manquer de fournir une grande abondance et une large diversité de formes politiques, mais leur essence sera nécessairement une: la dictature du prolétariat.»**⁽¹³⁾

La dictature du prolétariat est une lutte opiniâtre,

sanglante et non sanglante, violente et pacifique, militaire et économique, pédagogique et administrative contre les forces et les traditions de la vieille société. Ceci signifie que le danger de restauration capitaliste est réellement présent tout au long de l'ensemble de la période de la dictature du prolétariat jusqu'au communisme, comme Lénine l'explique dans son oeuvre de 1918 «La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky»:

«La transition du capitalisme au communisme, c'est toute une époque historique. Tant qu'elle n'est pas terminée, les exploités gardent inéluctablement l'espoir d'une restauration, espoir qui se transforme en tentatives de restauration.»⁽¹⁴⁾

L'expérience historique des pays socialistes et de leur transformation contre-révolutionnaire en pays capitalistes l'a montré: la lutte des classes se réfléchit avant tout aussi au sein du parti communiste. Il faut mener la lutte contre la décomposition révisionniste du parti communiste en avant conscience de que le levier décisif de la restauration du capitalisme, c'est la destruction du caractère révolutionnaire du parti communiste. Les révisionnistes au sein du parti communiste et dans l'appareil d'État prirent les hautes sphères de commandes de l'économie et de l'État et transformèrent la propriété socialiste en propriété d'une classe de la «nouvelle bourgeoisie».

Une compréhension correcte de ces questions est décisive pour pouvoir combattre avec succès la transformation révisionniste de pays socialistes en pays capitalistes. De telle manière que la lutte contre toutes les tendances et forces révisionnistes au sein du parti communiste est décisive. Ce faisant, les trois facettes suivantes doivent être méditées:

● Après la mise en place de rapports de production socialistes, la lutte de classe doit être continuée et aiguisée contre les restes objectivement encore existants de la bourgeoisie largement liquidée en tant que classe ainsi que contre les nouveaux éléments bourgeois, apparaissant inévitablement sur la base des signes de naissance dus à l'ancienne société qui existent encore, éléments qui peuvent devenir les germes d'une nouvelle bourgeoisie.

● Les ennemis de classe existant encore à l'intérieur sont indissolublement liés à l'ennemi de classe international, la lutte de classe contre l'ennemi intérieur fait partie de la lutte mondiale pour la chute de l'impérialisme mondial.

L'aggravation de la lutte des classes a lieu avant tout à cause de la marche en avant du prolétariat. Cela veut dire que la classe ouvrière mène sa lutte de classe de façon consciente et planifiée, sur des bases scientifiques, avec le but de l'anéantissement complet de la bourgeoisie dans chaque domaine par une mobilisation toujours plus large des forces du prolétariat et des autres masses laborieuses. La lutte des classes s'aggrave aussi et justement après qu'il ait été porté un coup inouï au capitalisme, après que la propre bourgeoisie ait été anéantie en tant que classe sur le plan économique. Cette

avancée du prolétariat mène à ce que, et est la cause de ce que les forces de la contre-révolution aggravent d'autant plus désespérément la lutte des classes de leur côté, lancent des attaques partout où s'en présente la possibilité. Elles utilisent chaque faiblesse du prolétariat, telles que le manque d'attention et d'autres choses du même genre, pour reconstruire leur pouvoir, en quoi elles concentrent leurs efforts sur la destruction ou, par conséquent, la décomposition bourgeoise-révissionniste du parti communiste, parti nécessaire jusqu'au communisme. En 1937, donc après la liquidation de la bourgeoisie en tant que classe en U.R.S.S., Staline soulignait dans son discours «Sur les insuffisances du travail du parti et les mesures pour la liquidation des trotskystes et autres hypocrites»:

«Il est nécessaire de détruire et de rejeter la théorie pourrie que la lutte des classes chez nous devrait s'éteindre de plus en plus à chacun de nos pas en avant, que l'ennemi de classe se calmera d'autant plus que nous avons des succès.»

Ce n'est pas seulement une théorie pourrie, c'est aussi une théorie dangereuse, car elle endort nos gens, les attire dans le piège, tandis qu'elle donne la possibilité à l'ennemi de classe de réunir des forces pour la lutte contre le pouvoir soviétique.

Au contraire, plus nous avançons, plus nous avons de succès, plus grande est la rage des derniers restes des classes exploiteuses liquidées, plus ils passeront à des formes de lutte encore plus graves, plus ils commettront de bassesses contre l'État soviétique, plus ils feront appel aux moyens de lutte les plus désespérés, en tant que moyens ultimes de condamnés au déclin.»⁽¹⁵⁾

● Après avoir brisé la résistance militaire et économique des classes exploiteuses, la lutte pour briser la résistance idéologique des capitalistes gagne une importance primordiale. Cette lutte est une lutte globale contre *tous les derniers restes et toutes les influences du capitalisme dans la conscience des travailleurs et des travailleuses* même. Et cette lutte est *plus difficile et plus longue* que la destruction des outils, des moyens et des médias de la domination idéologique de la bourgeoisie. Car il en va ainsi que Lénine l'a formulé en 1920 dans son oeuvre «La maladie infantile du communisme. le "gauchisme"»:

«La force de l'habitude chez les millions et les dizaines de millions d'hommes est la force la plus terrible.»⁽¹⁶⁾

Cet aspect rend aussi clair que l'aggravation de la lutte des classes ne doit en aucun cas être réduite au militaire ou au politique, il signifie au contraire que l'objet que la lutte de classe du prolétariat, menée consciemment, est toujours plus élargi et «affiné», pour anéantir bourgeoisie et capitalisme vraiment dans tous les domaines -

Le „vieux révisionnisme“ et le révisionnisme moderne après 1945

Dans l'histoire du mouvement ouvrier communiste, faire appel ... Marx et ... Engels pour, en vérité, combattre les points centraux du communisme scientifique, cela s'appelle du révisionnisme. Après Bernstein, le renégat Kautsky fut représentant le plus populaire de ce courant idéologique, qui passa politiquement aussi entièrement dans le camp de la contre-révolution bourgeoise au début de ce siècle.

«Le mouvement est tout, le but n'est rien», c'était l'idée de base des Bernsteinienens, qui s'efforçaient ainsi d'aloigner le mouvement ouvrier des buts communistes pour le conduire dans le sillage bourgeois-réformiste.

À l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, la lutte entre le communisme scientifique et le révisionnisme s'aiguïsa en une lutte entre Kautsky et Lénine. *Le refus de la dictature du prolétariat et de son acquisition par la lutte armée de la classe ouvrière, par la révolution prolétarienne, et le drapeau hypocrite de la «démocratie pour tout le monde»* devinrent l'idéologie d'une couche relativement stable, corrompue de beaucoup de côtés: *l'aristocratie ouvrière*. L'idéologie de ce révisionnisme Kautskyen, le social-démocratie, était dirigée directement contre les analyses

et les conclusions de Lénine en faisant un *appel hypocrite à Marx et à Engels*. Toute une armée de professeurs achetés se mirent à élaborer cette idéologie du vieux révisionnisme ou social-démocratie, à jouer les uns contre les autres d'un côté Marx et Engels et de l'autre la Révolution socialiste d'Octobre et le travail scientifique de Lénine, le léninisme.

Dans les conditions de l'influence grandissante de l'Union Soviétique socialiste, il y eut une quantité de variantes de ce social-démocratie, où la variante social-démocrate semblait être «la plus à gauche», le trotskysme, se mit à «combattre le léninisme avec Lénine». Par une grande lutte théorique et pratique du P.C. (b) de l'U.R.S.S. et de l'Internationale Communiste sous la direction de Lénine et de Staline, en liaison avec la croissance du mouvement communiste ouvrier révolutionnaire dans l'immense majorité des pays de la planète, le «vieux révisionnisme», le social-démocratie et sa variante, le trotskysme, fut très largement repoussé et le communisme scientifique défendu, élaboré et répandu à une échelle inespérée jusqu'alors.

Le révisionnisme moderne, en tant que réapparition du réformisme et du social-démocratie, est indissolublement lié au nom de son représentant principal, Khrouchtchev. Khrouchtchev se tenait à la tête de ces fonctionnaires révisionnistes bourgeois du

P.C.U.S., qui reçurent en main le parti et le pouvoir de l'Etat et les utilisèrent pour transformer le parti communiste en un parti révisionniste, la dictature du prolétariat en une dictature policière de la nouvelle bourgeoisie révisionniste et pour réviser le communisme scientifique sur toutes les questions essentielles, suivant la tradition de Kautsky: en faisant hypocritement appel à Marx, Engels et Lénine, avant tout au sujet de la dictature du prolétariat et de la révolution prolétarienne avec le conte de la «voie pacifique».

Le révisionnisme Titiste fut le premier P.C. révisionniste à *avoir en mains le pouvoir de l'Etat* et fut un net avant-coureur du danger menaçant tous les pays socialistes d'une transformation en des Etats pro-impérialistes, qui n'ont qu'un masque socialiste. Ce fut avant tout le P.C. (b) de l'U.R.S.S. et le camarade Staline qui attirèrent largement l'attention sur ce danger. Toutefois, il est tout à fait évident que, malgré les avertissements du Kominform et du C.C. du P.C. (b), le problème a été considéré dans beaucoup de partis comme n'étant rien qu'un «problème yougoslave».

(Voir à ce sujet: «Der Kampf J.W.Stalin und der Kominform gegen den Thorevisionismus» «La lutte de J.V.Staline et du Kominform contre le révisionnisme titiste», *Théorie und Praxis des Marxismus-Leninismus*, Vienne 1979)

pas quelle sorte de démagogie inouïe cela est quand elles étiquettent des formules carrément anti-communistes telles que «Le parti a toujours raison» ou «Le parti ne se trompe jamais» comme «typiquement staliniennes». Car ce fut au contraire Staline qui dénonça et combattit comme fausse sur le principe et anti-léniniste, entre autre dans son discours au 13^e congrès du P.C.R(B), cette phraséologie utilisée à l'origine par Trozki et propagée plus tard par divers pseudo-communistes:

«Le Parti, explique Trozki, ne fait pas d'erreurs. C'en'est pas vrai. Le Parti fait souvent des erreurs. Iljitch nous enseignait que l'on doit enseigner au Parti à diriger à l'aide de ses propres erreurs. Si le Parti ne faisait pas d'erreurs, alors, il n'y aurait rien avec quoi on pourrait enseigner au Parti. Notre tâche consiste à retrouver ces erreurs, à mettre à nu leurs racines et à montrer au Parti et à la classe ouvrière quelles les erreurs nous avons faites et comment nous pouvons éviter ces erreurs dans le futur. Sans cela, la formation de dirigeants et de cadres du Parti serait impossible, car ils sont formés et éduqués dans la lutte contre leurs propres erreurs, en surmontant ces erreurs.»⁽²³⁾

D'un autre côté, nous voyons régulièrement que ce qui est attaqué comme «erreurs» dans les opinions véritablement de Staline, ce sont en réalité des fondements du communisme scientifique. Ainsi, divers révisionnistes et opportunistes attaquent le principe défendu par Staline de la lutte des classes aggravée sous la dictature du prolétariat comme

«artificielle» et «un problème imaginaire».⁽²⁴⁾

Nous considérons entièrement faux si certaines personnes en tirent une conclusion de la sorte qui suit:

«Si les révisionnistes Khrouchtchéviens purent s'imposer relativement facilement en 1956, alors, avant, cela ne pouvait pas être beaucoup mieux.»

Avec une telle théorie de la successivité («tout est un processus»), que cette conclusion sous-entend (qui peut alors être aussi rallongée jusqu'à Lénine, et Marx et Engels), le *caractère qualitatif* de la coupure, que l'arrivée au pouvoir des révisionnistes khrouchtchéviens représente, est remis en question. Cette coupure a changé l'essentiel, c'est-à-dire le *caractère* du parti et du pouvoir d'Etat. Du vivant de Lénine et de Staline, les révisionnistes, et la contre-révolution surtout, ne passèrent justement pas, furent énergiquement combattus par un parti communiste et un prolétariat muni d'une conscience de classe, qui tenait le pouvoir dans ses mains, de telle sorte que le socialisme pouvait être construit et qu'en effet, il fut aussi construit. Dans l'histoire, les ouvrières et les ouvriers n'étaient encore jamais arrivé(e)s aussi loin dans la lutte pour la liquidation de l'exploitation capitaliste. La lutte pour la société communiste, sans classes, n'avait encore jamais été menée en avant aussi longtemps et avec une telle clarté. Que ceci n'ait plus pu être continué depuis le milieu des années 50, ce fut une véritable défaite dans la lutte des classes, là, les plus grands acquis jusqu'à lors de l'histoire de l'humanité furent vraiment anéantis.

C'est fondamentalement différent de ce que le secrétaire général du SED, Ulbricht, déclarait alors:

«Den Sozialismus in seinem Lauf hält weder Ochs noch Esel auf.» «Ni le boeuf, ni l'âne n'arrêtent le socialisme dans sa course». Bien plus, *l'existence* de la dictature du prolétariat, et ainsi, l'existence du socialisme aussi, dépend toujours de ce que la ligne et la politique communistes s'imposent dans toutes les luttes idéologiques et politiques. Même du vivant de Lénine, le résultat de cette lutte n'était d'aucune façon aussi certain que cela peut-être sembler à posteriori. Que soit juste rappelée la situation d'avant la signature du traité de Brest-Litovsk entre la jeune Union Soviétique et l'Allemagne en l'an 1918, alors que le pouvoir soviétique ne tenait qu'à un fil, avant tout à cause du sabotage petit-bourgeois et opportuniste et que Lénine dut même menacer de démissionner! Même les luttes du P.C.(b) de l'U.R.S.S. contre «l'opposition» opportuniste, qui fut menée pendant de longues années ouvertement et publiquement, étaient, de par leur essence, des luttes de vie ou de mort. Si la ligne de Trozki ou de Boukharine s'était imposée, cela aurait eu comme conséquence la chute du prolétariat.

Dans cette lutte des classes des plus aiguës entre la révolution et la contre-révolution, la mort d'un cadre communiste aussi exceptionnel que Staline fut naturellement aussi un facteur d'un poids considérable, d'autant plus que justement, aucun successeur n'était là qui aurait pu contrebalancer même seulement à moitié la perte subie. Les hurlements de haine des révisionnistes khrouchtchéviens contre Staline confirmèrent de manière négative à quel point il était fortement, de son vivant, un obstacle à l'imposition de la contre-révolution révisionniste.

A notre avis, la cause de la croissance du révisionnisme, même dans la période ayant précédé la mort de Staline, repose justement dans la *propagation et l'application insuffisantes des enseignements fondamentaux du communisme scientifique* sur la dictature du prolétariat, sur le parti communiste, le rôle des cadres et des masses, etc. Le point crucial, c'est l'insuffisance de l'appropriation vraiment à fond de la ligne correcte de Lénine et de Staline par les bons et les bonnes camarades honnêtes, si l'on ne veut pas en rester à la simple dénonciation de quelques traîtres révisionnistes. Le développement contre-révolutionnaire après la mort de Staline le montre indéniablement. C'est avant tout par là que l'analyse doit commencer à notre avis. Nous voulons rendre plus claire notre position à ce sujet, brièvement, par le biais de quelques complexes de questions essentiels.⁽²⁹⁾

L'éducation idéologique, théorique et politique contre l'embourgeoisement

Dans son rapport au XIX^e congrès du P.C.(b) de l'U.R.S.S. de 1939, Staline adressait l'avertissement pressant à l'ensemble du parti que l'ensemble des succès dans tous les autres domaines sont en danger et peuvent être réduits à néant,

«mais si, avec tout cela, notre propagande du parti commence à boiter pour une raison ou pour une autre, si le travail d'éducation marxiste-léniniste de nos cadres commence à s'étioler, si notre travail pour élever le niveau théorique et politique de ces cadres faiblit et que, de ce fait, les cadres eux-mêmes cessent de s'intéresser aux perspectives de notre marche en avant, cessent de comprendre la justesse de notre cause et se transforment en de vulgaires praticiens sans perspectives, qui exécutent aveuglément et mécaniquement les directives d'en haut, - tout notre travail de l'Etat et du Parti doit nécessairement s'étioler. Il faut reconnaître, comme un axiome, que plus élevés sont le niveau politique et la conscience marxiste-léniniste des militants occupés dans quelque domaine que ce soit du travail de l'Etat et du Parti, plus élevé et fécond est le travail lui-même, plus tangibles en sont les résultats; au contraire, plus bas sont le niveau politique et la conscience marxiste-léniniste des militants, plus probables sont les lacunes et les échecs dans le travail, plus probables sont la déchéance, la transformation des militants eux-mêmes en praticiens-ergoteurs, plus probable est leur dégénérescence complète. On peut dire avec certitude que si nous parvenions à former idéologiquement nos cadres dans tous les domaines du travail, et à les tremper politiquement de façon qu'ils puissent s'orienter aisément dans la situation intérieure et internationale, si nous parvenions à faire d'eux des marxistes-léninistes parfaitement mûrs, capables de résoudre, sans commettre de fautes graves, les problèmes de direction du pays, -

nous aurions toutes les raisons d'estimer que les neuf dixièmes de tous nos problèmes sont déjà résolus.»⁽²⁶⁾

Le gigantesque «attelage» militaire et aussi économique de toutes les forces pendant la deuxième guerre mondiale, pour arracher la victoire contre le fascisme nazi, pendant laquelle sont tombé(e)s d'innombrables femmes et hommes communistes exceptionnel(le)s, ainsi qu'ensuite aussi la lutte pour la reconstruction rapide du pays complètement détruit dans de vastes parties de son territoire, tout cela a placé le travail idéologique du parti devant des problèmes de taille. Dans ce cadre, le «Rapport au XIX^e congrès», qui fut présenté le 5.10.1952 par

tique du parti dans l'édification économique, aux préjudices portés à l'Etat.»⁽²⁷⁾

Il est attiré l'attention sur le danger sérieux que

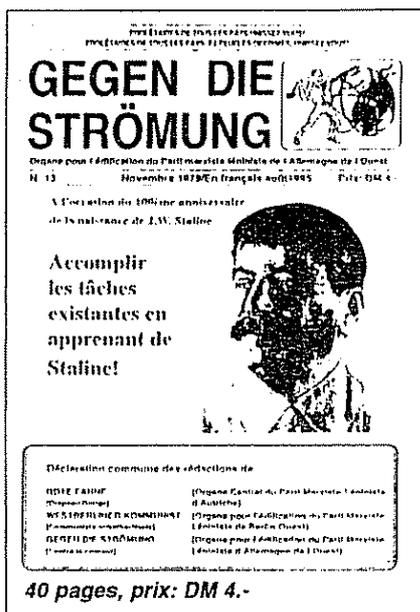
«... même de bons cadres ... commencent à se corrompre et à se bureaucratiser.»⁽²⁸⁾

A notre avis, il faut toutefois poser la question de savoir si Staline et les bolcheviques au sein du P.C.(b) de l'U.R.S.S. n'auraient pas du, en particulier dans les dernières années de sa vie, faire ressortir plus nettement, de façon plus évidente, plus globalement dans divers textes et documents ainsi que dans l'éducation idéologique quotidienne la *lutte des classes s'aggravant jusqu'au communisme et ses règles* - en faisant le lien avec les analyses faites dans la lutte contre Boukharine et d'autres renégats dans les années vingt et les années trente. Car il devint visible après la victoire sur les trotskystes et les gens de Boukharine, après la victoire dans la guerre antifasciste, les enseignements de principe sur la lutte des classes s'aggravant et la lutte au sein du parti, le danger de l'embourgeoisement révisionniste dans le P.C.U.S. ne furent pas assez compris pour pouvoir vaincre le révisionnisme khrouchtchévien. Le danger que par le révisionnisme tout pouvait être perdu à nouveau, le fait que dans la lutte des classes aggravée il y allait toujours encore de la question du pouvoir - cette conscience n'était certainement pas ancrée suffisamment dans le parti et chez les ouvrières et les ouvriers pendant cette période.

Dans son texte «Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.» de 1952, Staline mis sur le tapis le problème vital de la formation de successeurs révolutionnaires, devant continuer la lutte des générations plus anciennes de communistes femmes et hommes pour le communisme. Il y avait là visiblement des problèmes considérables, sinon, Staline n'aurait probablement pas (ou presque) trouvé nécessaire de constater

«C'est que, chaque année, des milliers de nouveaux jeunes cadres viennent à nous, qui sommes le noyau dirigeant; ils brûlent de nous aider, mais ils n'ont pas encore une éducation marxiste suffisante, ils ignorent encore beaucoup de vérités bien connues de nous et sont obligés d'errer dans les ténèbres. Ils sont frappés par les prodigieuses réalisations du pouvoir des Soviets, les succès peu communs du régime soviétique leur tournent la tête, et les voilà qui s'imaginent que le pouvoir soviétique "peut tout", que "rien ne l'embarrasse", qu'il peut abolir les lois de la science, élaborer des lois nouvelles.»⁽²⁹⁾

Il est clair que cela constituait un terreau favorable au révisionnisme des révisionnistes khrouchtchéviens et que cela contribua à ce que le révisionnisme ne soit pas repoussé. Ceci signifie que pendant la période ayant précédé l'arrivée au pouvoir des révisionnistes modernes, c'est-à-dire du vivant de Staline, il n'y eut pas assez de cadres formés qui se seraient montrés capables de contrecarrer de manière efficace la trahison révisionniste.



Malenkov, est aussi très important. Car c'est le dernier document du P.C.U.S. avant la mort de Staline où il est encore une fois traité fondamentalement des insuffisances dans le travail du parti, avant tout au sujet de l'éducation des cadres en liaison avec la situation pendant la deuxième guerre mondiale et après, et où il est constaté que

«la situation créée par la guerre avait déterminé certaines méthodes particulières de direction du parti et en même temps avait engendré de grandes insuffisances dans le travail des organismes et des organisations du parti. Cela s'est manifesté avant tout dans le fait que les organismes du parti ont affaibli leur attention pour le travail d'organisation et le travail idéologique. Il en est résulté que dans beaucoup d'organisations du parti ce travail était négligé. Un certain danger est apparu: celui de voir les organismes du parti se détacher des masses et perdre leur qualité d'organismes de direction politique, d'organisations de combat actives, pour se transformer en des sortes d'institutions de réglementation administrative incapables de s'opposer aux manifestations d'esprit de clocher, d'étroitesse et aux tendances contraires aux intérêts de l'Etat, restant aveugles aux déformations ouvertes de la poli-

Critique et auto-critique, ligne de masse, contrôle «d'en haut» et justement aussi «d'en bas», la lutte contre les bureaucrates «communistes», contre le bureaucratisme et le libéralisme

Ce sont toutes des domaines des plus importants, sans la compréhension et la pratique communistes desquels il ne peut y avoir aucune consolidation de la dictature du prolétariat, aucune avancée dans la construction du socialisme. Les nombreux textes de Staline sur ces questions en main, chacun et chacune peut se convaincre que Staline - construisant sur les enseignements de Lénine là-dessus - a développé des directives très correctes. Le fait que Staline, pratiquement pendant tout le temps où il se tenait à la tête du P.C.(b) de l'U.R.S.S., s'exprima régulièrement de façon très tranchée contre les bureaucrates «communistes», contre l'oppression de la critique, rend clair que là, en partie, tout ne semblait vraiment pas être rose. Ainsi, dans son discours «Sur les insuffisances du travail du Parti et les mesures pour la liquidation des trotskystes et autres faux-jetons», Staline constatait des manquements bureaucratiques-opportunistes tout à fait considérables pour ce qui est du choix des cadres:

«La plupart du temps, le choix des collaborateurs n'est pas fait selon des points de vue objectifs, mais selon des points de vue hasardeux, subjectifs, philistins-petits bourgeois. La plupart du temps, on se cherche de soi-disant connaissances, amis, compatriotes, des gens dévoués à sa personne, maîtres dans le chant des louanges de leurs supérieurs hiérarchiques - sans se soucier de leur convenance politique et professionnelle.

Il est clair que de cette façon, au lieu d'un groupe dirigeant de fonctionnaires responsables, ce qui en ressort, c'est une famille de gens proches les uns des autres, une corporation dont les membres sont soucieux de vivre en paix, de ne pas se faire mal entre eux, d'avoir le même discours, de se faire réciproquement des louanges et d'envoyer à la centrale de temps en temps des rapports complète-

ment insignifiants et puants sur des succès.

Il n'est pas difficile de comprendre qu'avec une telle économie familiale, il ne peut y avoir de place ni pour la critique des insuffisances du travail, ni pour l'auto-critique des dirigeants du travail.

Il est clair qu'une telle économie familiale donne un terreau favorable pour la culture de lécheurs de bottes, de gens sans le moindre amour propre et qui n'ont pour cela rien en commun avec le bolchevisme.»⁽²⁰⁾

Dans le rapport de Jdanov au XII^e congrès du P.C.(b) de l'U.R.S.S. en 1939 est donné tout un tas de preuves concrètes d'incidents d'arbitraire bureaucratique et de répression de critique carrément effroyables (dont des extraits sont publiés dans "Gegen die Strömung" numéro 59). Il ne peut pas y aller d'embellir cela. Toutefois, nous attachons la plus grande importance à la constatation au fait qu'une lutte véritablement résolue a été menée contre cela et que d'énormes succès ont été réalisés. L'immense majorité de la classe ouvrière et de la paysannerie put être mobilisée et enthousiasmée pour l'édification socialiste. Des éléments opportunistes bourgeois et bureaucratiques qui s'étaient mis en travers de l'avance de l'édification socialiste furent repoussés sans pitié de côté et eurent à sentir la dictature du prolétariat.

Même après la victoire dans la guerre mondiale antifasciste, la lutte fut menée au sein du P.C.(b) de l'U.R.S.S. contre des conceptions opportunistes droitières et des déformations bureaucratiques. Le 19^e congrès du P.C.(b) de l'U.R.S.S. le montre encore aussi en 1952, qui, par exemple, condamnait de manière tranchée dans le rapport d'activités de Malenkov la tendance du sabotage de l'auto-critique et de la critique d'en bas:

«A l'heure actuelle, il importe surtout d'assurer le développement de l'auto-critique et de la critique venant de la base, de combattre de façon implacable comme des ennemis jurés du parti ceux qui entravent le développement de la critique de nos faiblesses, qui étouffent la critique, qui tolèrent la persécution et les poursuites contre ceux qui ont osé critiquer.»⁽²¹⁾

Après la mort de Staline en 1953, la lutte contre ces insuffisances ne fut plus menée comme il l'aurait fallu, au lieu de cela, les bureaucrates révisionnistes dans la direction du parti, les révisionnistes modernes, avec Khrouchchev et Brejnev à leur tête, surent utiliser ces insuffisances aussi à leurs propres fins, pour prendre le contrôle de la totalité de la direction du parti.

La question de la discipline révolutionnaire contre la révisionnisme

Comment est-ce que cela a pu arriver, que la résistance des membres du parti et de la classe ouvrière n'ait pas grandi jusqu'à devenir une avalanche écrabouillant les cliques révisionnistes? Un aspect essentiel, qui donne une certaine explication, une réponse partielle à cette question très vaste, est constitué par le fait de l'évacuation graduelle de la discipline, qui fut de plus en plus considérée comme une question pouvant être posée *indépendamment du contenu*, de la ligne idéologique et politique. De telles conceptions doivent tout autant avoir été présentes *dans la pratique* de l'Union Soviétique que *l'habitude erronée* de faire *confiance* plus ou moins sans la moindre critique à la direction, de ne pas la *contrôler* globalement sur la base de ses paroles et de ses actes.

Si, à la place d'une direction marxiste-léniniste, qui *combat* de telles tendances en étant ferme sur les principes comme en ce temps là, dans l'Union Soviétique de Staline, Jdanov, Kalinine et autres, c'est alors une direction révisionniste qui arrive, qui *encourage* massivement de telles tendances, une *réaction en chaîne contre-révolutionnaire* commence avec cela inévitablement, au cours de laquelle la discipline prolétarienne consciente *bascule* vers une obéissance aveugle et devient ainsi un levier décisif pour imposer le cours révisionniste à l'ensemble du parti, aux masses de la classe ouvrière et des travailleurs et travailleuses du sommet à la base et pour réprimer toute résistance contre cela au moyen de la violence administrative, bureaucratique, étatique, ce qui fait que *la dictature du prolétariat finit par s'inverser en une dictature contre-révolutionnaire de la nouvelle bourgeoisie*.

VI. La lutte pour la rupture complète avec le révisionnisme moderne doit continuer et se renforcer!

Le révisionnisme moderne, en tant qu'idéologie opportuniste, hostile au communisme scientifique, ne s'est pas écroulé et n'a même pas disparu avec la banqueroute des régimes révisionnistes en Europe de l'est. Le révisionnisme moderne n'est en aucun cas mort ni n'a fait banqueroute, en ce moment, il ne fait que changer de forme et de visage. L'idéologie du révisionnisme moderne continue d'agir, elle a falsifié jusque dans le détail toutes les questions des fondements, de la politique et de la vie d'un parti communiste. Il y a un danger par-

ticulièrement grand pour les organisations révolutionnaires et communistes, pour un parti communiste, dans le fait que l'idéologie et la politique révisionnistes ont créé déjà depuis des dizaines d'années des ouvrages élaborés et peaufinés dans pratiquement tous les domaines, ce qui fait que l'influence bourgeoise-révisionniste s'impose «spontanément» et prend pied si elle n'est pas combattue consciencieusement et globalement.

Sous les traits du PDS, il répand comme

«révisionnisme amical» ses illusions parlementaires, son révisionnisme, son «socialisme démocratique» en tant que alternative antistaliniste «compatible avec l'environnement». Le PDS se présente comme une alternative de deux points de vue: aussi bien à l'encontre du SED révisionniste (le Parti Socialiste Unifié d'Allemagne) ayant fait banqueroute, qu'il n'analyse pas vraiment mais dont il évite ou falsifie l'histoire, qu'avant tout aussi à l'encontre de la véritable dictature du prolétariat du temps de Lénine et de Staline et à l'encontre des

Le bilan contre-révolutionnaire de la „voie pacifique vers le socialisme“ révisionniste: Massacres sanglants de travailleurs et de travailleuses en Indonésie en 1965 et au Chili en 1973

Indonésie 1965

Jusqu'au milieu des années 60, le P.C. d'Indonésie se développa en tant que Parti Communiste le plus fort du monde capitaliste avec 3 millions de membres et 15 autres millions de personnes sympathisant dans les organisations de masses de la classe ouvrière et de la paysannerie. Peu avant le XX^e congrès du P.C.U.S. déjà, - nouant avec la «voie pacifique vers le socialisme» des révisionnistes khrouchchéviens - la ligne erronée des «deux voies vers le socialisme», de la possibilité d'une voie «pacifique» et d'une voie violente vers le socialisme, commença à s'imposer au sein du P.C. d'Indonésie. Dans la pratique, le P.C. d'Indonésie se préparait presque exclusivement à la «voie pacifique». C'est pour cela qu'il ne put pas opposer de résistance armée au coup d'Etat fasciste de la clique de Suharto et de l'armée indonésienne réactionnaire en 1965. Le bilan sanglant fut de:

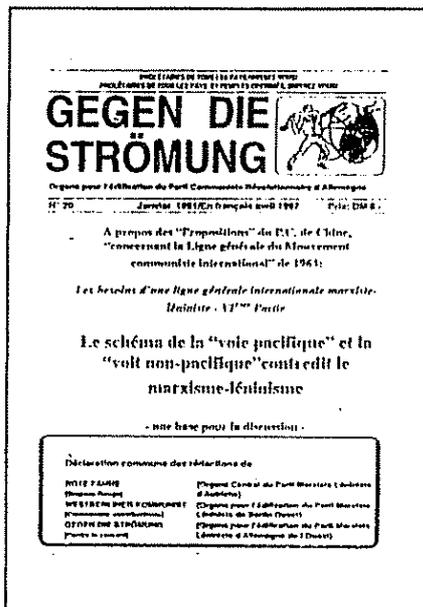
Entre 500 000 et un million d'êtres humains furent brutalement tués au cours d'un assassinat en masse ayant duré neuf mois. Environ 750 000 autres furent arrêtés et gardés pendant des années en prison sans jugement. Environ 100 000 communistes femmes et hommes furent déporté(e)s dans les camps de concentration sur l'île Buru et ne furent relâché(e)s, en partie, qu'à la fin des années soixante-dix.

Le P.C. d'Indonésie corrigea de manière auto-critique sa ligne erronée des «deux voies» dans une autocritique globale et publique datant de septembre 1966, réorganisa ses forces en 1966/67 et déclencha la lutte armée au centre et à l'est de Java et à Kalimantan. Plus tard toutefois, il quitta la voie révolutionnaire et se rattacha aux forces contre-révolutionnaires révisionnistes autour de Deng Hsiao-ping arrivées au pouvoir en Chine après la mort de Mao Tsé-toung en 1976.

(Voir pour plus de détail à ce sujet 'Gegen die Strömung' n°55, «Der einzige Weg zur Befreiung ist die bewaffnete Revolution» «La seule voie menant à la libération, c'est la révolution armée», de juillet 1991. Des extraits de l'auto-critique du P.C. d'Indonésie y sont aussi imprimés en partie (en allemand)

Chili 1973

Avec la victoire d'Allende aux élections présidentielles de 1970 et avec la formation d'un gouvernement «Unitad Popular» à laquelle participa largement le P.C. révisionniste du Chili, les révisionnistes modernes fêtèrent la soi-disant victoire de leur théorie de la «voie pacifique» vers le socialisme. Toutefois, les événements des années suivantes, jusqu'au coup d'Etat contre-révolutionnaire, fasciste, de 1973, montrèrent la



vérité: A l'aide de la propagande de la «voie pacifique» vers le socialisme, le P.C. révisionniste du Chili désarmait idéologiquement la classe ouvrière, le gouvernement d'Allende fut vendu comme du «socialisme» alors que le vieil appareil d'Etat réactionnaire n'avait pas été détruit.

Quelques mois avant le coup d'Etat, le P.C. du Chili lança comme mot d'ordre: «Non à la guerre civile!». Le dirigeant révisionniste du P.C. du Chili, Corvalan, est encore fier des années après de

cet «accomplissement» réactionnaire et écrit:

«Quand il fut certain, après l'élection en mars, que la réaction voulait renverser le gouvernement par un coup d'Etat, nous lançâmes le mot d'ordre "Non à la guerre civile".»

(L. Corvalan, traduit par nous d'après «Ausgewählte Reden und Aufsätze», Dietz Verlag 1983, p.171)

Le P.C. révisionniste du Chili propagait des mois d'ordre des plus réactionnaires dans son organe central, entretenait des illusions sur l'armée réactionnaire et la police qui exécutèrent les massacres sanglants et les tortures pendant et après le coup d'Etat, comme par exemple:

«Cher soldat, le peuple est avec toi!», «Vive l'armée et les carabiniers!», «Les carabiniers, l'armée et la police, c'est le peuple lui-même!» («El Siglo», 30 juin 1973)

Le 9 septembre 1973 encore, deux jours avant le coup d'Etat, l'organe central du P.C. du Chili mentait:

«Rien ne peut faire apparaître une quelconque contradiction antagonique entre le peuple et son gouvernement et l'armée.» («El Siglo», 9 septembre 1973)

Le bilan sanglant du coup d'Etat fasciste au Chili contre la classe ouvrière désarmée idéologiquement et même matériellement par le gouvernement Allende et le P.C. révisionniste du Chili est de:

30 000 personnes assassinées, 150 000 torturées, 1 millions qui s'enfuirent du Chili!

Cette trahison des révisionnistes modernes ne doit jamais être oubliée!

(Voir pour plus de détail à ce sujet: 'Gegen die Strömung' n°40, «Die Revolution in Chile unterstützen!» «Soutenir la révolution au Chili!», septembre 1987)

☆ ☆ ☆

„Pleurnicher au sujet de la guerre civile contre les exploités, la dénoncer et la craindre - cela veut dire en fait devenir réactionnaire.“ (Lénine)

Le DKP contre Lénine

Grâce ... la position du DKP sur les événements au Chili avant le coup d'Etat militaire de 1973, il était nettement reconnaissable — le DKP voyait et voit ses véritables ennemis: Ils portent leurs coups contre toutes les forces révolutionnaires qui prirent résolument position pour la défense contre le danger fasciste et pour la préparation de la révolution, pour l'armement des ouvrières et des ouvriers:

«Bavant "Des fusils, des fusils", ils veulent la guerre civile au Chili, ce semblant de solution lié aux plus grands sacrifices pour les masses - comme ceux de droite.»

(«Unsere Zeit», Organe central du DKP, 23.2.73)

«Le panégyrique que lui consacre Engels s'accorde pleinement avec de nombreuses déclarations de Marx (rappelons-nous la conclusion de la "Misère de la philosophie" et du "Manifeste communiste" proclamant fièrement, ouvertement, que la révolution violente est inéluctable; rappelons-nous la "Critique du programme de Gotha" en 1875, près de trente ans plus tard, où Marx flagelle implacablement l'opportunisme de ce programme). Ce panégyrique n'est pas le moins du monde un "engouement", ni une déclamation, ni une boutade polémique. La nécessité d'inculquer systématiquement aux masses cette idée - et précisément celle-là - de la révolution violente est à la base de toute la doctrine de Marx et d'Engels.»

véritables communistes révolutionnaires femmes et hommes qu'il diffame et insulte pour s'insinuer dans la classe dominante comme soi-disant «vrais démocrates».

La PDS tente particulièrement dans l'ancienne R.D.A. de présenter ses offices aux travailleurs et travailleuses qui souffrent le plus de l'annexion de la R.D.A.. Ce faisant, il ne se tourne pas contre l'annexion revanchiste en tant que telle, mais prend position pour l'illusion d'une «union avec égalité en droits des deux Etats allemands» (Programme électoral du PDS de 1994) et se présente ainsi comme le «meilleur réunificateur». En prenant la pose de la «victime» innocente «des événements», il est détourné l'attention du fait que ce fut justement ce parti aussi qui rendit finalement de manière capitulationniste la R.D.A. «prête à être donnée» à l'impérialisme ouest/allemand. Pour le PDS, il est certain qu'il se tient sur le terrain du Grundgesetz (la constitution allemande) du revanchisme allemand et que, malgré toute la phraséologie anticapitaliste, il accepte et défend le fondement de l'ordre de société capitaliste. Son rapprochement bavant du SPD n'est pas la dernière chose à le rendre clair.

La dangerosité de ces révisionnistes expérimentés en mensonges et en tromperies, dont la plupart a reçu son éducation politique dans l'ancien SED d'Honnecker, repose aussi sur le fait qu'ils exercent une force d'attraction à ne pas sous-estimer sur des forces progressistes et antifascistes et tentent de se créer une base de masses dans le mouvement de la jeunesse de gauche. Pour ce faire, ils sont soutenus par divers groupes pseudo-marxistes tels que BWK, «Arbeiterbund», «Arbeiterkampf» etc., mais aussi par le DKP, qui veulent rendre le PDS acceptable chez les forces encore orientées vers la révolution. Le PDS, non sans succès, s'efforce de désorienter de telles forces, de les aspirer et de les lier idéologiquement au système capitaliste-parlementaire.

Les révisionnistes du PDS, en tant que falsificateurs des idées de base du communisme et de la révolution socialiste, doivent être l'une des cibles centrales de la lutte idéologique, et leurs manœuvres et agenouillements politiques devant la classe dominante doivent aussi être dénoncés devant les forces antifascistes et révolutionnaires. Ceci est tout autant valable pour le DKP, qui tente en partie de se profiler comme «vraie force de gauche dans le mouvement» nouvellement polie.

La lutte contre le révisionnisme ne signifie toutefois pas seulement la création d'une clarté idéologique et théorique sur cette forme de l'idéologie bourgeoise en habit marxiste. Il s'agit bien plus de rendre clair chez les forces s'orientées honnêtement de façon révolutionnaire, étant aujourd'hui encore liée sous telle ou telle forme aux révisionnistes, que sans la véritable cassure, dans la pratique aussi, avec les porteurs de l'influence du révisionnisme, et sans qu'ils soient activement démasqués, il ne peut pas y avoir de chemin faisant sorti du marais politique, de participation à la lutte pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire. Ce faisant, la résolution et la capacité de casser politiquement, justement dans «son propre» domaine aussi, avec des révisionnistes étant des «amis personnels», et

de se mettre à lutter même contre eux, est une pierre de touche décisive.⁽²⁾

Le développement révisionniste en Union Soviétique après le XX^e congrès ainsi que la destruction de pratiquement tous les anciens Partis Communistes par le révisionnisme moderne forment la raison principale pour le marais opportuniste actuel impossible à ne pas voir. L'édification de partis vraiment communistes, la préparation et la réalisation de la révolution socialiste armée n'avanceront donc, ce pendant des années et même des décennies, que si cela est relié indissolublement à la lutte, allant vraiment en profondeur, contre le révisionnisme moderne international et dans chaque pays.

Notes:

⁽¹⁾ Engels, «Anti-Dühring», 1878, Editions Sociales, pages 314/315

⁽²⁾ Où mène la déformation économiste-révisionniste du marxisme se laisse nettement démontrer à l'aide de l'exemple du comportement par rapport à la Chine d'aujourd'hui. En Chine, après la mort de Mao Tsé-toung, après l'écartement de toutes les personnes révolutionnaires, les révisionnistes à la Deng Hsiao-ping ont érigé leur dictature réactionnaire sous un petit manteau «socialiste». En réalité, pour les impérialistes, c'est un vrai paradis des exploités qui se cache là-dedans. Les ouvrières et les ouvriers y triment en partie dans des conditions indescriptibles pour des salaires des plus bas pour le capital monopoliste allemand, américain, japonais et autre. A cause du manque d'équipements de sécurité, on en arrive régulièrement à des accidents et des catastrophes horribles. Ainsi, il y a quelques temps par exemple, des douzaines d'ouvrières sont mortes brûlées une nuit dans une fabrique où elles dormaient - comme du temps du capitalisme précoce. Les impérialistes savent tout à fait apprécier l'emballage «socialiste» de cette exploitation éhontée, car toute résistance justifiée contre celle-ci est opprimée dès le début, dans leur intérêt aussi, comme étant «antisocialiste». Chez les divers pseudo-marxistes qui en arrivent encore à vanter ce paradis d'exploiteurs comme un «bastion du socialisme», c'est comme chez les révisionnistes de la II^e Internationale qui - comme Lénine l'a démasqué - même dans les mesures monopolistes d'Etat dues au bellicisme de la guerre impérialiste pendant la première guerre mondiale, ne voyaient pas la pire des réactions, mais des germes du socialisme en train de pousser.

⁽³⁾ Lénine, «A nouveau les syndicats», 1921, Oeuvres, Tome 32, p.82

⁽⁴⁾ Ce n'est que dans peu de pays de la planète que les communistes résistèrent à ce changement de cap avec succès et qu'ils (elles) défendirent la ligne et la politique orientées vers le communisme des P.C.s de ces pays contre l'ukase révisionniste, il en fut ainsi avant tout en Chine et en Albanie. Après sept ans de «déliérations internes», de conférences et de négociations avec les révisionnistes khrouchtchéviens, en 1963, par sa polémique publique «Sur la ligne générale du mouvement communiste international», le P.C. de Chine brisa enfin toute l'atmosphère «d'unité» pourrie qui servait l'avancée révisionniste, et mobilisa au niveau international les forces anti-révisionnistes pour la lutte offensive contre le révisionnisme moderne. Dans cette «Grande

Polémique», des coups sensibles furent portés au révisionnisme khrouchtchéviens au sujet des questions de la révolution violente, du comportement par rapport aux mouvements de libération nationale, de la lutte des classes dans le socialisme, de la lutte contre l'impérialisme mondial et guerres impérialistes, du comportement à l'égard de Staline. Toutefois, cette première tentative d'un nouveau commencement dans la lutte contre le révisionnisme moderne n'allait pas assez au fond des choses, était encore attachée à de nombreuses demi-mesures et concessions qui facilitèrent et accélèrent finalement la marche en avant des révisionnistes.

⁽⁵⁾ Entre 1979 et 1988, «Gegen die Strömung» publia en huit parties une prise de position sur la «Proposition» et sur les «Commentaires» du P.C. de Chine «sur la ligne générale du mouvement communiste international», dans laquelle furent mis en valeur les expériences positives et négatives dans la lutte contre le révisionnisme.

⁽⁶⁾ Khrouchtchev au cours d'une discussion avec C.L. Sulzberger le 5 septembre 1951, publié dans la «Pravda» du 10 septembre 1961, cité et traduit d'après «Die Polemik über die Generallinie der internationalen kommunistischen Bewegung», Pékin 1965, p.273

⁽⁷⁾ «Les défenseurs du néocolonialisme», 4^e commentaire au sujet de la lettre ouverte du P.C. US de «Renmin Ribao» et «Hongqi», Organes du Parti du P.C. de Chine, d'après «Die Polemik über die Generallinie der internationalen kommunistischen Bewegung», pages 223/224.

⁽⁸⁾ Lénine, «Les tâches de la III^e Internationale», 1919, Oeuvres, Tome 29, p.507

⁽⁹⁾ Comparer pour le détail avec l'article «Der imperialistische Charakter der Sowjetunion: Am Beispiel Eritrea» <Le caractère impérialiste de l'Union Soviétique: D'après l'exemple Erythrée>, dans «Gegen die Strömung» n° 41

⁽¹⁰⁾ Stern, n°6/1980. Comparer à ce sujet pour le détail avec l'article «Der imperialistische Charakter der Sowjetunion: Am Beispiel Afghanistan» <Le caractère impérialiste de l'Union Soviétique: D'après l'exemple de l'Afghanistan> dans «Gegen die Strömung» n° 41

⁽¹¹⁾ Pour plus de détails, voir à ce sujet «Gegen die Strömung» n°13 «Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline!», «Gegen die Strömung» n°24 «Untersuchungen zur Einschätzung der Lehren und des Werkes Mao Tse-tungs, Teil I» <Recherches pour l'évaluation des enseignements et de l'œuvre de Mao Tsé-toung, I^{er} partie>; «Gegen die Strömung» n°33 «Kritik des Buches von Enver Hoxha "Imperialismus und Revolution" - Revisionistische Positionen zu Grundfragen der Entwicklung des Sozialismus und Kommunismus» <Critique du livre d'Enver Hoxha "L'impérialisme et la révolution" - Des positions révisionnistes sur des questions de fond du développement du socialisme et du communisme>; dans «Gegen die Strömung» n°42, la partie «Über die Linie des "Vorschlags" für die Länder der proletarischen Diktatur: Zur Frage des Klassenkampfes bis hin zum Kommunismus» <Sur la ligne de la "Proposition" pour les pays de la dictature prolétarienne: Au sujet de la question de la lutte des classes jusqu'au communisme> ainsi que «Rot Front» n°1, janvier 1996.

⁽¹²⁾ Ce point est expliqué en détail dans «Rot Front» n°1, janvier 1996.

⁽¹³⁾ Lénine, «L'Etat et la révolution», 1917, Oeuvres Tome 25, p.446

⁽¹⁴⁾ Lénine, «La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky», Oeuvres, Tome 28, p.263

⁽¹⁵⁾ Staline, 1937, d'après «Über die Mängel der

Parteiarbeit und die Massnahmen zur Liquidierung der trotzkistischen und sonstigen Doppelzöngler», 1937, Werke, Tome 14, p.136

⁽⁶⁾ Lénine, «La maladie infantile du communisme, le "gauchisme"», 1920, Oeuvres Tome 21, p.39

⁽⁷⁾ Lénine, «Discours à la conférence de Russie des directions de l'enseignement politique auprès des sections de province et de district de l'instruction publique», 3 novembre 1920, Oeuvres Tome 31, p.386

⁽⁸⁾ Lénine, «Discours de conclusion pour le rapport sur la paix» au deuxième congrès des soviets, 1917, Oeuvres Tome 26, p.263

⁽⁹⁾ Staline, «Rapport politique au XVI^e congrès», 1930, traduit par nous d'après Werke 12, p.323

⁽¹⁰⁾ Engels, «Révolution et contre-révolution en Allemagne», 1851-52, dans «La révolution démocratique bourgeoise en Allemagne, Editions Sociales, p.204

⁽¹¹⁾ Lénine, «II^e congrès des mineurs de Russie», 1921, Oeuvres Tome 32, p.54

⁽¹²⁾ Ainsi, dans son texte «Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.», Staline a pris résolument position contre la proposition de vendre les stations de machines et de tracteurs de l'Etat (SMT) aux exploitations agricoles collectives. Car de ce fait, premièrement, les exploitations collectives seraient devenues propriétaires des principaux moyens de production. Cela contredit la perspective communiste. Deuxièmement, il en serait résulté avant tout un élargissement du domaine d'action de la circulation des marchandises. Faisant appel à Engels, Staline démontra que cela devait «amener inévitablement à la renaissance du capitalisme» (Staline, «Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.», 1952, édition chinoise p.98). C'est exactement cette voie que les révisionnistes Khrouchtchéviens ont prise lorsqu'ils ont vendu les SMT aux exploitations collectives.

⁽¹³⁾ Staline, 1924, «Le XIII^e congrès du P.C.R(b)», traduit par nous d'après Werke Band 6, p.203

⁽¹⁴⁾ Les révisionnistes en Allemagne se firent déjà toujours remarquer par leur servilité et leur précipitation particulières. Immédiatement après le XX^e congrès, le 4 mars 1956, W. Ulbricht, qui est maintenant même présenté comme un anti-révisionniste par la «Plate-forme communiste dans le PDS» avec S. Wagenknecht à sa tête, écrivait ce qui suit dans «Neues Deutschland» - ce qui n'a certainement pas contribué à faire la clarté sur Staline, mais bien à faire la clarté sur Ulbricht:

«Le C.C. du P.C.U.S. a corrigé certaines erreurs théoriques ... de Staline ... Fut aussi corrigée la conception de Staline que la lutte des classes s'aggraverait avec le succès progressif de la construction du socialisme en Union Soviétique.»

«On ne peut pas compter Staline parmi les classiques du marxisme.»

"Gegen die Strömung" n°39 «Die revisionistischen Angriffe gegen die marxistisch-leninistische Philosophie zurückzuschlagen» «Repousser les attaques révisionnistes contre la philosophie marxiste-léniniste» contient une confrontation détaillée avec de telles attaques révisionnistes.

⁽¹⁵⁾ Le meilleur document à notre connaissance, la «Proclamation-programme des Communistes (Bolchéviques) Révolutionnaires Soviétiques», dont des extraits sont publiés dans "Gegen die Strömung" n°39, date de l'année 1966. Ce fut une première tentative d'une analyse de fond, qui n'a pas été continuée à notre connaissance.

⁽¹⁶⁾ Staline, «Rapport au XVIII^e congrès du P.C.(b) de l'U.R.S.S.», 1939, «Les questions du léninisme», Moscou 1947, p.620

⁽¹⁷⁾ Malenkov, «Rapport d'activité du Comité Central du P.C.(b) de l'U.R.S.S.» au XIX^e congrès, 1952, Editions du P.C.F, p.73

⁽¹⁸⁾ Ibidem, p.79

⁽¹⁹⁾ Staline, «Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.», 1952, édition chinoise, p.9 (les mises en valeur sont de nous)

⁽²⁰⁾ Staline, 1937, «Sur les insuffisances du travail du Parti et les mesures pour la liquidation des trotskystes et autres faux-jetons», traduit par nous d'après Werke Band 14, pages 147-148

Comparer à ce sujet de façon détaillée avec dans "Gegen die Strömung" n°59, l'article «Den Kampf Stalins gegen die "kommunistischen" Bürokraten zum Vorbild nehmen» «Prendre pour exemple la lutte de Staline contre les bureaucrates "communistes"».

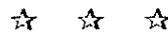
⁽²¹⁾ Malenkov, «Rapport d'activité du Comité Central du P.C.(b) de l'U.R.S.S.» au XIX^e congrès, 1952, Editions du P.C.F, p.75

⁽²²⁾ La trahison des révisionnistes modernes, le fait qu'il n'y a plus le KPD révolutionnaire de Rosa Luxemburg, de Karl Liebknecht et d'Ernst Thälmann aujourd'hui, lance de très grands défis à l'édification d'un Parti Communiste révolutionnaire de façon

conséquente en théorie et en pratique. Dans le domaine théorique, il faut avant tout déclarer la guerre sur toutes les questions aux falsificateurs révisionnistes modernes. Les fondements et les principes du communisme scientifique doivent être globalement défendus dans tous les domaines pour pouvoir résoudre les questions théoriques de la révolution en Allemagne, questions de politique d'alliances correcte, de la lutte armée et de ses formes, de l'édification du parti, etc. en liaison étroite avec la pratique révolutionnaire.

En plus de cela, dans la lutte contre l'anti-communisme comme contre le révisionnisme moderne, il y a de faire l'analyse globale des années du début du SED comme aussi des expériences de la R.D.A. de 1946 jusqu'à 1956, dont la fondation sur la base de la présence de l'Armée Rouge dans une partie de l'Allemagne porta tout d'abord un coup pesant à l'impérialisme allemand. Il doit être analysé pourquoi le SED n'a pas du tout comblé l'espérance qui était mise en lui, pourquoi l'opportunisme put se répandre et pourquoi le SED a finalement sombré complètement dans le sillage du révisionnisme moderne international. Il ne faut pas accepter que des opportunistes divers ne montrent que le P.C.US et l'Union Soviétique pour détourner l'attention du «propre» opportunisme en Allemagne. Toutefois, il est tout aussi faux de se débiter devant une prise de position claire au sujet du XX^e congrès, de l'arrivée au pouvoir du révisionnisme dans le premier pays socialiste du monde en indiquant ne pouvoir s'occuper d'abord que de la situation dans son propre pays.

Les premiers résultats de cette analyse sont présentés dans "Gegen die Strömung" n°58 «Die Entwicklung der SED - ein Teil der "deutschen Misere"» «Le développement du SED - une part de la "misère allemande"», décembre 1991.



☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,

☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,

☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste,

☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung" - Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"

☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

LIBRAIRIE Georgi Dimitroff

Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,

*Fax: 069 - 73 09 20

*E-Mail: BuLaGDimi@aol.com

*http://members.aol.com/
bulagdimi/gds.htm

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé